



**HAL**  
open science

## Les jeux de ficelle en Nouvelle-Calédonie : une recherche de terrain inédite de Françoise Ozanne-Rivierre (1941-2007)

Françoise Ozanne-Rivierre, Agnès Henri, Eric Vandendriessche

### ► To cite this version:

Françoise Ozanne-Rivierre, Agnès Henri, Eric Vandendriessche. Les jeux de ficelle en Nouvelle-Calédonie : une recherche de terrain inédite de Françoise Ozanne-Rivierre (1941-2007). Journal de la Société des Océanistes, A paraître, Linguistique et ethnolinguistique océanienne : Hommage à Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre, 151, pp.159-176. hal-02941308

**HAL Id: hal-02941308**

**<https://hal.science/hal-02941308>**

Submitted on 16 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Les jeux de ficelle en Nouvelle-Calédonie: une recherche de terrain inédite de Françoise Ozanne-Rivierre (1941-2007)

Agnès HENRI (INALCO / CNRS-LACITO)

Eric VANDENDRIESSCHE (SPHERE, CNRS & Univ. de Paris)

Cet article se penche sur un ensemble de documents retrouvés dans les archives du couple formé par Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre, lors du décès de ce dernier. Ces documents, rassemblés par Françoise Ozanne-Rivierre, se rapportent à l'activité des jeux de ficelle en Nouvelle-Calédonie. Ils se composent de recueils d'instructions, de photos, de quelques documents bibliographiques, et d'une ébauche d'article rédigée par FOR sur le sujet.

Les jeux de ficelle recueillis l'ont apparemment tous été sur une période assez brève, très tôt dans la carrière de la chercheuse, ou peut-être même avant le début de cette carrière. Françoise Ozanne-Rivierre effectua en effet sa première enquête "solo" de terrain entre juillet et octobre 1971 (sur le iaai, parlé à Ouvéa), sous la direction d'André-Georges Haudricourt. Mais elle avait auparavant, à partir de 1965, accompagné (avec leur premier fils) son mari Jean-Claude sur son propre terrain, dans l'aire paicî-cemuhi. C'est vraisemblablement à cette occasion qu'elle commença à se passionner pour les jeux de ficelle de cette région. L'ébauche d'article retrouvée dans ses archives mentionne l'année 1967. Quelques années plus tard, la première publication de Françoise Ozanne-Rivierre est un bref compte-rendu d'un ouvrage d'Honor Maude datant de 1971 portant sur les jeux de l'île de Nauru (Micronésie). Un extrait de ce compte-rendu semble confirmer que FOR s'est intéressée dès avant cette date aux publications portant sur les jeux de ficelle. Elle écrit ainsi: « Après un excellent ouvrage sur les jeux de ficelle aux Îles Gilbert (Maude H.C. et H.E. *String figures from the Gilbert Islands*, Polynesian Society, mémoire n°13, Wellington, 1958, 161 p., 190 fig.) H. Maude présente la description, avec illustrations photographiques, de quelques 120 jeux de ficelle de Nauru. » (Ozanne-Rivierre 1972: 317).

### 1. Le corpus Ozanne-Rivierre de jeux de ficelle calédoniens

Les jeux de ficelle peuvent être définis comme l'activité qui « consiste à appliquer à une boucle de fil une succession d'opérations effectuées avec les doigts, mais aussi parfois en impliquant les dents, les poignets ou les pieds, de manière à obtenir une figure » (Vandendriessche 2017: 92).



De son côté, Françoise Ozanne-Rivierre écrit:

« Comme technique manuelle ils peuvent entrer dans la catégorie plus vaste de l'art de manier les fils et les fibres de toutes sortes : techniques de noeuds, tressage des nattes et des paniers, fabrication des filets, des nasses etc... On doit alors les ranger dans les procédés à brin fermé qu'A. Haudricourt oppose aux procédés à brins libres. En effet la ficelle forme un anneau et la figure obtenue en enchevêtrant les fils avec les doigts peut être défaire en tirant sur un seul fil. » (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 1).

Dans ces carnets et cahiers, Françoise Ozanne-Rivierre (dorénavant "FOR" dans le reste de cet article) utilise soit le terme de « jeu de ficelle », soit celui de « figure » pour désigner les différents jeux qu'elle recense. Cependant ce terme de « figure » lui sert tout autant à désigner l'ensemble des opérations qui permettent de réaliser un jeu de ficelle donné, que les quelques opérations initiales (l'enchaînement le plus fréquent est la plupart du temps désigné par « figure habituelle » dans les carnets de terrain), ou encore la « figure » (finale) qui est présentée au spectateur.

Dans ce qui suit, nous utiliserons le plus souvent le vocabulaire technique introduit par FOR. Cependant, le terme de "procédure" – que nous avons proposé ailleurs pour désigner l'ensemble des opérations impliquées dans la réalisation d'un jeu de ficelle donné, du début à la fin (Vandendriessche, 2015) – apparaîtra quelques fois sous notre plume.

### **1.1. Nature et inventaire du dossier retrouvé**

Le fond retrouvé consiste en deux boîtes d'archives, comprenant:

- deux boîtes de photographies et leurs négatifs;
- Deux blocs-notes remplis de procédures visiblement notées sur le terrain;
- Trois grands cahiers, dont
  - l'un contient des prises de notes à la lecture d'ouvrage, et en particulier des procédures attestées en Mélanésie (en Nouvelle-Calédonie et ailleurs) recopiées soigneusement (en anglais), avec parfois l'ajout de quelques indications personnelles;
  - les deux autres reprennent au propre (ou du moins, de façon moins désordonnée) et enrichissent le contenu des blocs-notes. On y retrouve l'ensemble des jeux de ficelle décrits dans les carnets, parfois en double entre les deux cahiers, ou dans un même cahier. S'y ajoutent des jeux qui ne sont cités nulle part ailleurs (à part parfois dans l'inventaire).
- une pochette contenant diverses versions d'un début d'article;
- quelques feuilles volantes (parmi lesquelles figurait notamment un inventaire des 56 figures recensées par FOR) et fiches bristol (correspondant à une ou plusieurs procédures);
- quelques livres concernant les jeux de ficelle;
- de la ficelle.

## 1.2. Inventaire des figures

Le tableau (1) ci-dessous reprend la liste des figures recensées par Françoise Ozanne-Rivierre elle-même, et la complète légèrement (le nom vernaculaire d'un ou deux jeux n'apparaissant pas dans la liste de FOR, mais se trouvant ailleurs dans ses notes). Pour autant que nous ayons pu le vérifier, cet inventaire est quasi complet (il est possible qu'une ou deux figures supplémentaires, ou variantes de figures, soient évoquées dans les cahiers), et correspond bien aux jeux qu'elle a collectés. Les cahiers et carnets fournissent des indications détaillées pour toutes ces figures sauf cinq (qui sont cependant mentionnées, se voient attribuer une page dans au moins un cahier, mais pour lesquelles on ne dispose soit d'aucune indication, soit uniquement de la description du début, parfois même seulement de la première série d'opérations, appelée "ouverture" dans la littérature spécialisée, cf. Section 2.1).

La première colonne est le fruit d'un classement des jeux de ficelle par FOR selon une typologie qu'elle abandonnera ensuite (cf. Section 2.1 ci-dessous), mais qu'elle a visiblement jugée suffisamment intéressante pour la faire figurer ici. La seconde rapporte les noms des jeux en français, et la troisième dans la langue vernaculaire du lieu où ils ont été collectés. Deux jeux de ficelle qui apparaissent sur deux lignes différentes ont parfois le même nom français, mais ils ne sont pas identiques pour autant (s'ils le sont, nous les avons regroupés sur une même ligne en mentionnant les noms différents qu'ils portent dans les deux langues vernaculaires).

C	taro d'eau	<i>ju waéo</i>	Camuhi
B	paquet de canne à sucre	<i>bwalihèn uja</i>	Camuhi
G	magnania		Lifou
B	racine des arbres	<i>waa cuö</i>	Camuhi
D	Banane	<i>pwèdù</i>	Paaicî
B	feuille d'arbre à pain	<i>madi in</i>	Camuhi
B	Sonneratia	<i>doba</i>	Camuhi
B	Sonneratia, tronc et feuilles	<i>dadobaa</i>	Camuhi
B	dans la brousse	<i>nä môtô</i>	Paaicî
C	les fougères	<i>na boè /a wiwöp</i>	Paaicî/Camuhi
E	2 femmes vont chercher des èjaa (existe dans le sud)		Camuhi
	poule sultane	<i>pahabu</i>	Camuhi
B	roussette	<i>majo</i>	Camuhi
B	crotte de rat	<i>hè cibwi</i> (appelé aussi <i>miu</i> "le feu")	Camuhi
F	tortue	<i>pwèn</i>	Camuhi
	poisson de palétuvier qui saute	<i>mahèjèn</i>	Camuhi
	hirondelle busière	<i>kèn</i>	Paaicî
E	cochon	<i>puökö</i>	Camuhi
	petit oiseau	<i>tiiti</i>	Camuhi
B	Langouste		Paaicî
E	chenille	<i>mâdé</i>	Paaicî
E	poulpe	<i>èa</i>	Paaicî
B	anguille	<i>âmutaa</i>	Camuhi
	palourde	<i>bwahidè</i>	
C	poule	<i>ja</i>	Camuhi
C	petit crabe bleu qui vit dans les cailloux au bord de mer	<i>yékéé</i> ou <i>xékéé?</i>	Maré
	opercule de coquillage	<i>a titi-hê ti</i>	Camuhi
D	maison	<i>mwa</i>	Paaicî
D	pirogue	<i>ông</i>	Camuhi

B	le mât de la pirogue	<i>ékupé daan</i>	Camuhi
	la marmite		Paaiçî
D	le feu	<i>amiu</i>	Camuhi
C	les conques enfilées sur le faîtage		
E	la scie	<i>gili</i>	
B	cône avec lequel on fait la monnaie (2 versions)	<i>bupulé</i>	Camuhi
F	jeter sagaie	<i>nua da</i>	Camuhi
E	pour couper les cheveux:	<i>a bè tali pun</i>	Camuhi
B	le masque	<i>wara mënë</i>	Paaiçî
	pilou	<i>taa pwalu</i>	Camuhi
A	un diable	<i>a dué</i>	Camuhi
G	sorcière qui vit dans les racines de banian	<i>tibu</i>	Camuhi
B	filet pour attraper le chef de koné		Camuhi
B	la lune (2 versions)	<i>olè</i>	Camuhi
E	le soleil	<i>téat</i>	Camuhi
B	le trou d'eau	<i>näpwärä jawe</i>	Paaiçî
	le trou d'eau (2 versions)	<i>pwö middu</i>	Camuhi
B	les tours de notre dame de Hièngène	<i>pèi eingin</i>	Camuhi
B	sable jeté	<i>wön tahi</i>	Camuhi
	l'étoile	<i>wajèkol</i>	Maré
B / G	l'enfant	<i>éwa /èpo</i>	Camuhi/Paaiçî
G	jeu de ficelle pour le diable	<i>uti hê duè</i>	Camuhi
G	fil attaché	<i>uti pinyhi</i>	Camuhi
G	fil jeté	<i>uti tahi</i>	Camuhi
G	jeu d'adresse à une seule main		Camuhi
G	jeu de ficelle pour manchot	<i>uti tapa ticè béin</i>	

Tableau 1. Inventaire des jeux de ficelles collectés par FOR (d'après la liste qu'elle a établie elle-même)

On remarquera également, à la lecture de cette liste, que l'ensemble des jeux de ficelle collectés par FOR concerne les aires culturelles et linguistiques paicî-cemuhi, et des îles Loyauté (Mare et Lifou uniquement). Ces deux aires sont à notre connaissance les mêmes que celles qui apparaissent dans les autres références de la littérature spécialisée sur les jeux de ficelle pour la Nouvelle-Calédonie.

Rappelons qu'à ce jour, la bibliographie fort complète de l'International String Figure Association (ISFA)<sup>1</sup> ne contient que six références présentant des jeux de ficelle collectés en Nouvelle-Calédonie. Deux d'entre elles (Hadfield (1920, pp. 129-131) et Sarasin (1929, p. 236)) ne comprennent pas d'instructions (et pour la seconde, pas même d'illustrations), mais plutôt des informations génériques sur les jeux de ficelle. Les quatre autres (Compton, 1919 ; Maude, 1981, 1982, 1984) comprennent bien illustrations et instructions, mais sont dans l'ensemble relativement brèves. L'article de Compton ne présente que 25 figures, dont seules 19 sont illustrées. Les articles de H.C. Maude ne comptent que deux à trois pages, et ne présentent que quelques figures à chaque fois. La monographie de la même auteure compte 69 pages. A la lumière de cette bibliographie succincte, on réalise à quel point ce corpus de plus de 50 figures comprenant dessins, photos et instructions, est inestimable. FOR elle-même avait apparemment méticuleusement effectué environ

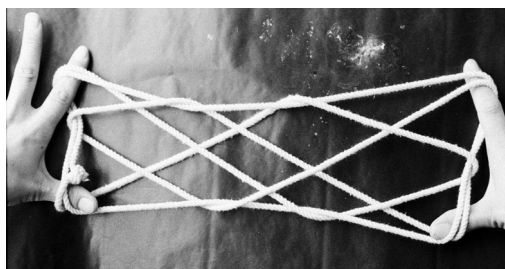
<sup>1</sup> Cette association a été créée en 1978 par le mathématicien japonais Hiroshi Noguchi et le pasteur anglican écossais Philip Noble. Elle a pour but de mettre en contact des personnes de toutes nationalités s'intéressant aux jeux de ficelle. Elle compte une centaine de membres et publie une bibliographie ainsi qu'un bulletin annuel. Site internet : [www.isfa.org](http://www.isfa.org).

une quinzaine de rapprochements entre ses propres données, et deux de ces références (Compton (1919) et Maude (1984)), ainsi qu’avec des corpus collectés ailleurs en Océanie (Nauru, Gilbert...). Un certain nombre de figures qu’elle a collectées sont des “classiques” océaniens. Certains noms correspondent d’ailleurs lorsqu’on passe d’un corpus à l’autre. Mais on constate souvent des variations plus ou moins importantes, parfois très élégantes, dans la méthode de réalisation, ce qui rend ce corpus d’autant plus important à nos yeux.

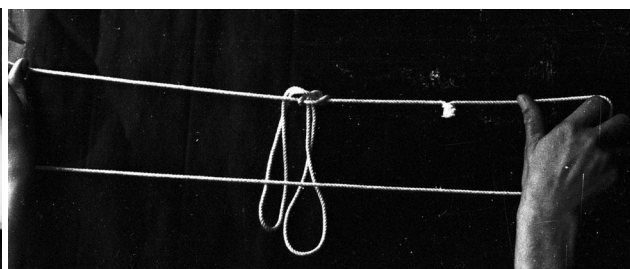
### 1.3. Les recueils de jeux de ficelle

Que ce soit dans les carnets de terrain ou dans les cahiers de reprise, la description que fait FOR des jeux de ficelle qu’elle collecte est toujours du même type. Elle commence par mentionner le nom en français et le nom vernaculaire (en général paicî ou cemuhi) du jeu, puis énumère, dans l’ordre, geste par geste, les étapes permettant la construction de la figure (cf. Section 3 ci-dessous pour deux exemples de description). Au delà de la stricte notation des gestes constituant les étapes des différents jeux de ficelle, les cahiers et fiches de FOR regorgent d’informations de différents types concernant ces jeux.

Certaines de ces précisions sont d’ordre technique, et peuvent se lire comme des conseils, sur la longueur de la ficelle, par exemple. On apprend ainsi que les figures « conques enfilées » (*a itihe jaats* en cemuhi), et « le petit oiseau » (*tiiti* en cemuhi, cf. Section 3.2) nécessitent une ficelle particulièrement longue. FOR insiste aussi parfois sur la rapidité d’exécution de la figure, ou sur la meilleure façon de procéder à un geste un peu délicat. Dans la description de la figure de la « poule sultane » (*pahabu*), on peut ainsi lire des mentions comme : « Cette figure qui s’ex[é]cute très vivement est accompagné[e] de ce petit texte (...) », « Surtout ne pas plier les poignets, seule (sic) le pouce est en action » ou « Bien l’aggriper avec ces doigts » (Ozanne-Rivierre, extraits de carnet de terrain).



2a. La poule sultane (*pahabu*)



2b. La poule sultane est prise au lacet

D’autres mentions sont visiblement à usage personnel : elle signale par exemple au fil de certaines descriptions des emplacements où insérer des figures (plusieurs fois dans « la poule sultane »). Le dossier retrouvé dans les archives de FOR comprend aussi une liste reprenant l’ensemble des jeux de ficelle collectés, et précisant combien de photographies ont été prises pour chacune.

D’autres encore sont des indications sur le travail de terrain, et ce qu’on appellerait aujourd’hui des “méta-données”, notamment le village où telle ou telle procédure a été collectée, ou bien même parfois le nom et l’origine de l’informateur. On peut également classer dans cette catégorie la citation par FOR de commentaires visiblement produits par les informateurs à propos des procédures (sur les personnes dont eux-mêmes les ont appris notamment).

FOR inscrit également parfois dans ces carnets et cahiers des éléments d'analyse souvent issus d'ailleurs d'une typologie proposée par Handy (1925) sur laquelle nous reviendrons plus bas (cf. Section 2.1). Ces notations sont assez disparates, et FOR explique dans son ébauche d'article y avoir renoncé en tant qu'outil de classification systématique. Il est cependant possible qu'elle ait toutefois décidé que ces caractéristiques méritaient d'être notées et analysées, pour elles-mêmes. On trouve ainsi des mentions telles que : « figure fixe et plane » pour le « taro d'eau » (*ju waéo* en *cemuhi*), « figure fixe à trois dimensions » pour « la maison » (*mwa* en *paicî*).

Enfin, la dernière catégorie de mentions non-procédurales que nous trouvons dans ces archives sont les textes qui accompagnent un petit nombre de procédures. Ainsi pour la poule sultane (*pahabu*), que nous avons déjà citée plusieurs fois, le texte suivant<sup>2</sup> est donné après la série d'instructions permettant de réaliser la figure :

« La figure qui s'ex[é]cute très vivement est accompagn[e] de ce petit dialogue

- Pahabu e go taalè ka go cilè ni jétog  
/P.S./ /tu/ /montes/ et /tu/ fais attention/ à mon lacet
- mè tini jé ko adé  
c'est pour quoi faire?
- Waéo bè toolè da cèmwō a hènèm  
moi accroche en haut à ton cou »

FOR se contente de noter ici le texte en *cemuhi*, et de le gloser, c'est-à-dire d'en donner une traduction mot à mot, sans donner de traduction globale. On peut en proposer la traduction suivante :

« Poule sultane, tu t'en viens et tu évites mon lacet. Pourquoi donc? Je vais te le passer au cou ! ».

#### 1.4. Le casse-tête des photos

Les tirages papiers des photos qui nous sont parvenues ne portent malheureusement aucun marquage. Nous disposons donc d'une part d'un inventaire de 56 jeux de ficelle, ainsi que du nombre de photos prises pour chacun (et parfois d'indications sur ce que représentent ces photos), le total des photos mentionnées atteignant 96, et certains jeux n'en n'ayant apparemment pas bénéficié; et, d'autre part, de 167 négatifs photographiques de ces jeux, dont 87 tirages papiers (et 4/5 photos prises de plus loin, ou ne représentant pas des figures de ficelle).

Les correspondances étaient donc à établir, ce qui est assez délicat. A ce stade, plusieurs pistes ont été envisagées. Les figures les plus simples peuvent bien sûr être reconstituées grâce aux indications de FOR, et éventuellement aux photos. Pour les quelques jeux qui posent problème, il est possible de croiser les données de ce corpus avec d'autres corpus océaniques illustrés, dans l'espoir de reconnaître le nom (tiré de l'inventaire), la figure finale (d'après les photos), ou les instructions de procédures présentes ailleurs en Océanie. Nous avons d'ores et déjà appliqué ces

<sup>2</sup> Nous respectons au maximum la mise en page du texte tel qu'il apparaît dans les notes de FOR.

deux méthodes, et réussi à identifier et/ou reconstituer environ la moitié des jeux de ficelle du corpus.

### **1.5. L'ébauche d'article**

On trouvera en annexe le fac simulé de l'ébauche d'article écrit par Ozanne-Rivierre. Ce texte, jamais publié, ni même achevé, aborde, quoique souvent très brièvement, un grand nombre de sujets intéressants et pertinents. Elle évoque tout d'abord les similitudes avec d'autres pratiques culturelles et techniques impliquant des fibres végétales, comme les « noeuds, tressage des nattes et des paniers, fabrication des filets, des nasses, etc. » (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 1). Elle pointe ensuite que les jeux de ficelle n'ayant pas pour but de fabriquer des objets durables et utiles, contrairement à ces techniques similaires, ils ont une importance symbolique, esthétique, sociale toute particulière :

« [...] ces jeux ont davantage une fonction sociale de distraction en commun et une fonction artistique. En effet les figures éphémères qu'ils produisent sont autant de représentations, parfois très symboliques, que les gens se donnent de l'univers qui les entoure. Or ces jeux font partie d'un patrimoine culturel menacé. On a perdu l'habitude des longues veillées au cours desquelles des conteurs faisaient vivre contes et légendes. Privée de ce support social, la littérature orale, non transmise, n'est plus détenue que par quelques vieux. C'est au cours de ces veillées qu'on pratiquait ou apprenait les jeux de ficelle; eux aussi sont en voie de disparition » (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, pp. 1-2).

L'ébauche d'article ne donne malheureusement pas beaucoup plus de détails sur les représentations sociales qui s'expriment dans ces jeux de ficelle. Tout au plus signale-t-elle le repérage d'un schéma typique (bien que non systématique) impliquant trois étapes : construction de la figure, destruction, reconstruction (cf. Section 2.4 ci-dessous).

Enfin, la dernière et plus grosse partie de l'ébauche d'article est consacrée à deux problèmes majeurs : celui du classement des figures (cf. Section 2.1), et celui de la terminologie et des notations (cf. Section 2.2). Dans la partie suivante, nous reviendrons plus particulièrement sur ces derniers points, qui appellent différentes remarques au vu du corpus.

## **2. Le travail et les conclusions de FOR**

### **2.1. La typologie**

Dans son ébauche d'article, FOR mentionne une typologie proposée initialement par Handy (1925), et reprise par Maude et Maude (1958), et qu'elle-même a dans un premier temps cherché à utiliser, avant de renoncer. Les lettres qui apparaissent au début de chaque ligne de l'inventaire du corpus fait par FOR (cf. tableau 1) correspondent en effet à cette typologie. Nous citons ici ce classement (pour donner une idée de son inadéquation) :

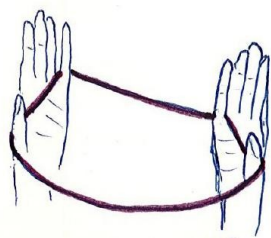
- « Classe A : figures à signification magico-religieuse.
- Classe B : figures fixes
- Classe C : figures qui progressent de modèles en modèles
- Classe D : figures à trois dimensions
- Classe E : figures rendues mobiles en poussant ou tirant un fil
- Classe F : figure à deux exécutants.



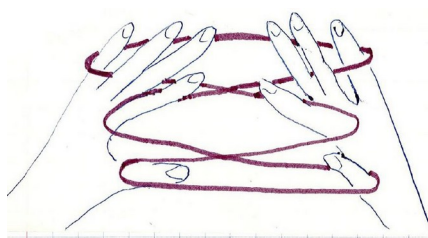
Classe G : attrappes (sic), jeux d'adresse » (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p.3).

Si toutes ces caractéristiques potentielles d'un jeu de ficelle méritent d'être notées et analysées, il est cependant clair, comme l'écrit FOR, « que les critères retenus ici sont tout à fait hétérogènes: une même figure peut à la fois être fixe, magico-religieuse, à trois dimensions. A partir d'une telle typologie, l'analyse formelle est impossible » (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 3). Elle choisit donc pour sa part de s'en tenir à une classification en fonction de « la position de départ ou d'ouverture »<sup>3</sup> (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 3). Une ouverture a pour finalité d'initier un jeu de ficelle par la création de boucles sur certains doigts. L'ouverture introduite sous l'appellation "Ouverture A" par Rivers & Haddon (1902), ainsi que sa position de départ (appelée "Position I", dans la littérature spécialisée consacrée à la pratique des jeux de ficelle), sont décrites par FOR de la façon suivante :

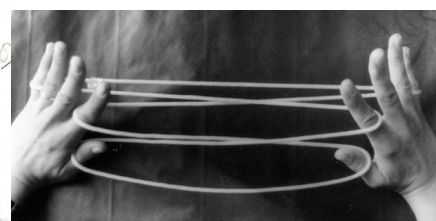
« Position 1 : Réunir bout à bout le pouce et le petit doigt droits, réunir bout à bout le pouce et le petit doigt gauches. Les entrer par-dessous dans l'anneau formé par la ficelle. Ecarter les mains en séparant les doigts. »



3a. Position 1



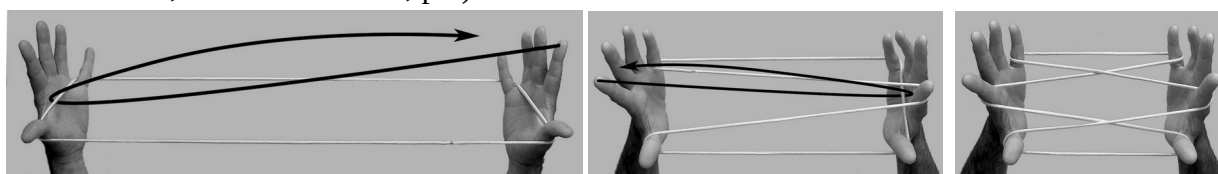
3b. Ouverture A. Dessins extraits de (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 7)



« Ouverture A

1- Position 1.

2- Prendre par dessous avec l'index droit le fil palmaire gauche. Prendre par dessous avec l'index gauche, à travers la boucle de l'index droit, le fil palmaire droit » [Fig. 3d] (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p.7).



3d. Ouverture A © Vandendriessche

FOR propose ainsi neuf catégories. Pour les cinq premières classes de jeux, seules les mains sont mobilisées. Pour les quatre suivantes, d'autres parties du corps (bouche, membres, tête) sont également impliquées :

« 1. Ouvertures n'utilisant que les doigts de la main

<sup>3</sup> Le terme "Opening" a été introduit par les anthropologues de Cambridge A.C. Haddon et W.H.R. Rivers dans l'article fondateur (Rivers & Haddon, 1902). Il existe nombre d'ouvertures différentes; certaines d'entre elles sont très répandues, alors que d'autres semblent au contraire être caractéristiques d'une aire culturelle ou géographique (Vandendriessche 2015a).

Classe A: ouverture A (ou sa variant[e] B). L'ouverture, connue sous cette désignation, est la plus courante et la plus répandue.

Classe B : ouverture sur pouces et index (dite ouverture Navaho)<sup>4</sup>

Classe C : ouverture sur les index<sup>5</sup>

Classe D : ouverture sur pouces et petits doigts

Classe E : ouverture sur les dix doigts

## 2. Ouvertures utilisant les doigts et d'autres parties du corps<sup>6</sup>

Classe F : ouverture dissymétrique position 1 sur la main droite et boucle sur le poignet gauche

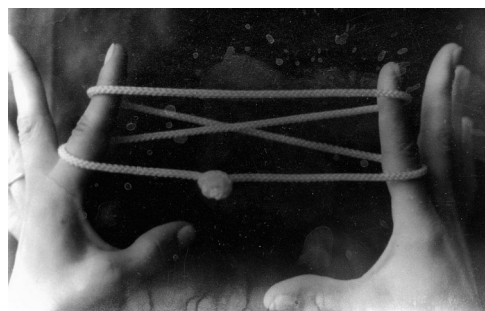
Classe G : ouverture sur les poignets et le gros orteil droit

Classe H : ouverture sur poignets et autour du cou

Classe I : autres ouvertures » (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, pp. 3-4).



4a. Classe B : ouverture sur pouces et index



4b. Classe C : ouverture sur les index. Photos : F. Ozanne-Rivierre

On reconnaîtra qu'il s'agit d'un critère facile d'accès, conforme à l'intuition : l'ouverture est bien sûr "la porte d'entrée" dans le jeu de ficelle, et avec les premiers mouvements qui la suivent, elle constitue probablement pour beaucoup de praticiens l'amorce cognitive grâce à laquelle s'enchaînent les mouvements du reste du jeu. Mais étant donné, d'une part, que la grande majorité des figures commencent par l'ouverture A, et, d'autre part, la grande diversité des séquences ordonnées d'opérations<sup>7</sup> qui suivent cette ouverture, cette typologie semble néanmoins assez sommaire. Étrangement, FOR n'a pas laissé de traces d'un classement effectif de son corpus selon cette typologie (alors qu'elle l'a fait pour la typologie de Handy). Mais l'un des grands cahiers reprend la quasi-intégralité des jeux en semblant les ordonner selon ce critère (décrivant successivement les jeux de ficelle commençant par l'ouverture A, puis ceux dont l'ouverture se fait sur les index, etc.) Il est de fait assez facile de reconstituer ce classement, puisque les instructions mentionnent toujours la position d'ouverture. A titre d'information, nous pouvons donc signaler le nombre de procédures se classant dans chaque catégorie:

Classe A : ouverture A ou B : 29 procédures

Classe B : ouverture sur pouces et index (dite ouverture Navaho) : 2 procédures

Classe C : ouverture sur les index : 8 procédures

Classe D : ouverture sur pouces et petits doigts : 4 procédures

<sup>4</sup> Cette ouverture est en effet nommée "Navaho opening" dans la littérature spécialisée. Cette expression a très probablement été introduite pour la première fois par le mathématicien de Cambridge W.W. Rouse Ball (1850–1925) (Ball, 1920 : 369–371).

<sup>5</sup> Cette ouverture est nommée "Murray opening" dans la littérature spécialisée, et, à notre connaissance, est due à Honor Maude (1905–2001) (Maude and Firth 1970 : 13).

<sup>6</sup> On notera que le nom donné à cette sous-classe de la typologie n'est lui-même pas tout à fait exact, puisque la classe H correspond à une ouverture qui n'implique pas vraiment les doigts.

<sup>7</sup> Nous avons proposé ailleurs d'appeler "sous-procédure" de telles séquences, qui peuvent être communes à plusieurs jeux de ficelle, ou itérées au sein d'un même jeu (Vandendriessche 2015, 2017).

Classe E : ouverture sur les dix doigts<sup>8</sup>

Classe F : ouverture dissymétrique position 1 sur la main droite et boucle sur le poignet gauche : 2 procédures

Classe G : ouverture sur les poignets et le gros orteil droit : 3 procédures

Classe H : ouverture sur poignets et autour du cou : 2 procédures

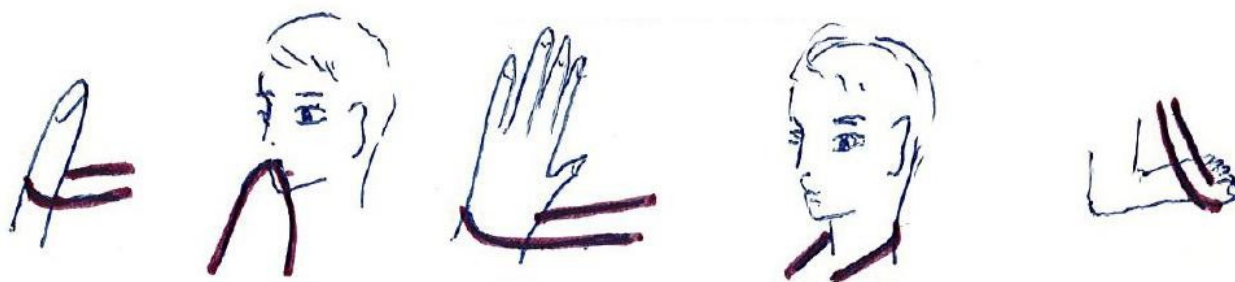
Classe I : autres ouvertures : 3 procédures

Il serait probablement possible de raffiner ce classement, ou d'en établir un autre selon des caractéristiques différentes. FOR elle-même a, autant qu'elle a pu, signalé les proximités et ressemblances entre jeux de ficelle, le fait que deux jeux commencent par la même série d'opérations, ou que l'un est parfois la continuation d'un autre notamment.

## 2.2. Notations et terminologie.

### 2.2.1. Explications terminologiques dans l'ébauche d'article

Une autre partie de l'ébauche d'article rédigée par FOR est consacrée à la terminologie. Elle détaille ainsi la nomenclature, en désambiguïsant des termes utilisés classiquement dans la littérature, ainsi qu'un certain nombre de positions d'ouverture, tout cela abondamment illustré de dessins personnels. FOR rappelle ainsi que le fil passant sur le dos du doigt forme une boucle. « On peut ainsi parler de la boucle du pouce, de celle de l'index, etc. Le fil peut aussi pendre de la boucle formant une boucle de la bouche. Il peut aussi passer sur le poignet formant une boucle du poignet, autour du cou, enfin autour de l'orteil formant une boucle d'orteil » (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 5).



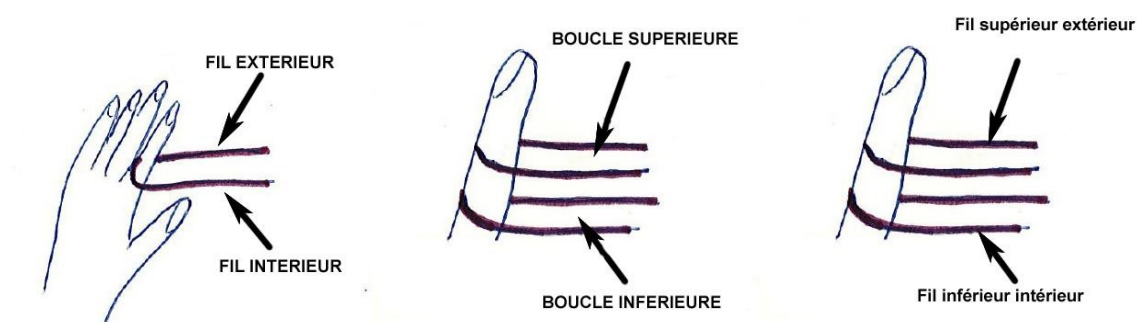
5. Les différentes boucles (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 5)

En 1972, dans le bref compte-rendu qu'elle rédige d'un ouvrage d'Honor Maude portant sur les jeux de ficelle de Nauru, on trouve une remarque qui nous éclaire peut-être sur les difficultés techniques qu'elle-même a rencontrées: « Mrs Maude n'utilise pas, cette fois, un vocabulaire technique déconcertant. La description s'en trouve allégée sans que la rigueur en soit entamée. Chaque figure est conçue comme un agencement d'unités de mouvements, simples ou complexes. L'inventaire des unités les plus courantes est présenté en introduction. Une telle présentation facilite la comparaison avec les jeux de ficelle connus dans d'autres régions d'Océanie » (Ozanne-Rivierre, 1972, p. 317).

C'est probablement pour éviter l'usage d'un vocabulaire qu'elle considérait comme "trop technique", que notre chercheuse a décidé de ne pas adopter certains termes introduits par l'ethnographie des jeux de ficelle publiée au 20e siècle. En particulier, les quatre adjectifs "radial/ulnaire" et "proximal/distal" (Rivers & Haddon, 1902) sont remplacés respectivement par "intérieur/extérieur" et "inférieur/supérieur". Ainsi, une boucle est composée d'un fil intérieur et

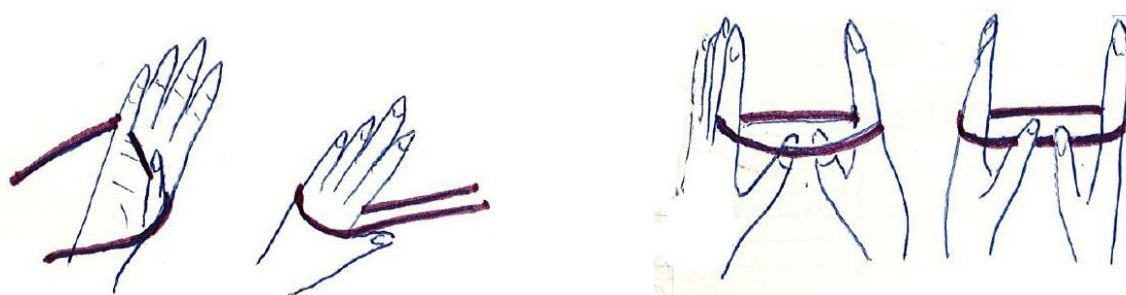
<sup>8</sup> Nous n'avons encore identifié aucun exemple de cette ouverture dans le corpus. Il est probable qu'elle résulte d'une complexification de l'ouverture A, permettant de créer une boucle sur chaque doigt.

d'un fil extérieur; et lorsque deux boucles sont portées par le même doigt, l'une est qualifiée de boucle inférieure et l'autre de boucle supérieure (cf. Fig. 6).



6. Usage des adjectifs « extérieur/intérieur » et « supérieur/inférieur ». Dessins adaptés de (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 5)

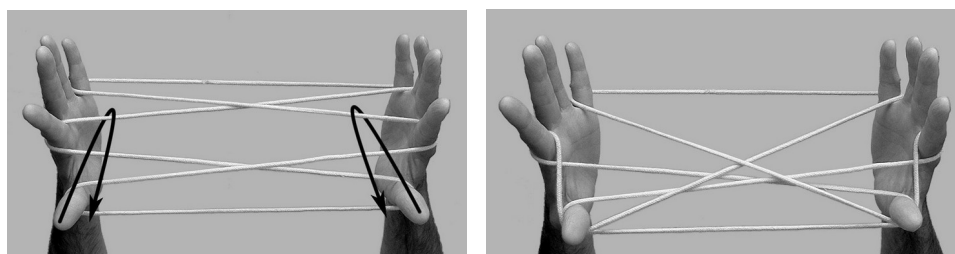
En revanche, les adjectifs “palmaire/dorsal” (également introduits par Rivers & Haddon) sont conservés, désignant respectivement “côté de la paume/côté du dos de la main” (cf. Fig. 7 gauche).



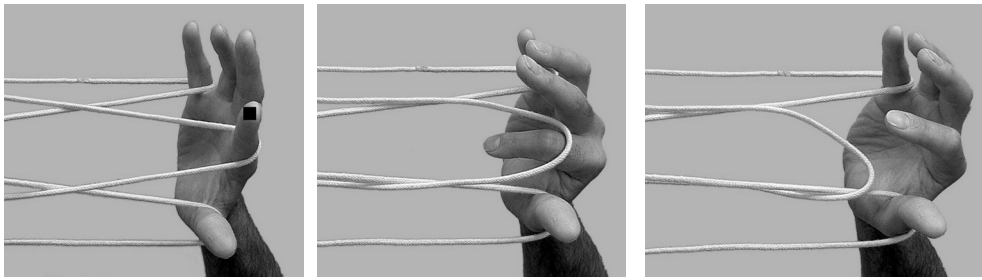
7. Gauche : fil palmaire/dorsal - Droite : insérer un doigt dans une boucle par-dessous/par-dessus (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 5-6)

Enfin, les expressions « from the distal side / from the proximal side » deviennent « par dessus / par dessous » dans les descriptions de FOR, employant par exemple la formulation « entrer par-dessous (ou par-dessus) un doigt dans une boucle » (cf. Fig. 7 droite).

Par contraste, FOR emploie – comme ses prédécesseurs – quelques verbes d'action (prendre/attraper, accrocher, abaisser, pincer, lâcher, etc.) pour décrire les opérations mises en oeuvre par les doigts sur le fil (cf. Fig. 8 ci-dessous et Section 3).



8a. « Attraper avec le dos des index les fils extérieurs des petits doigts »



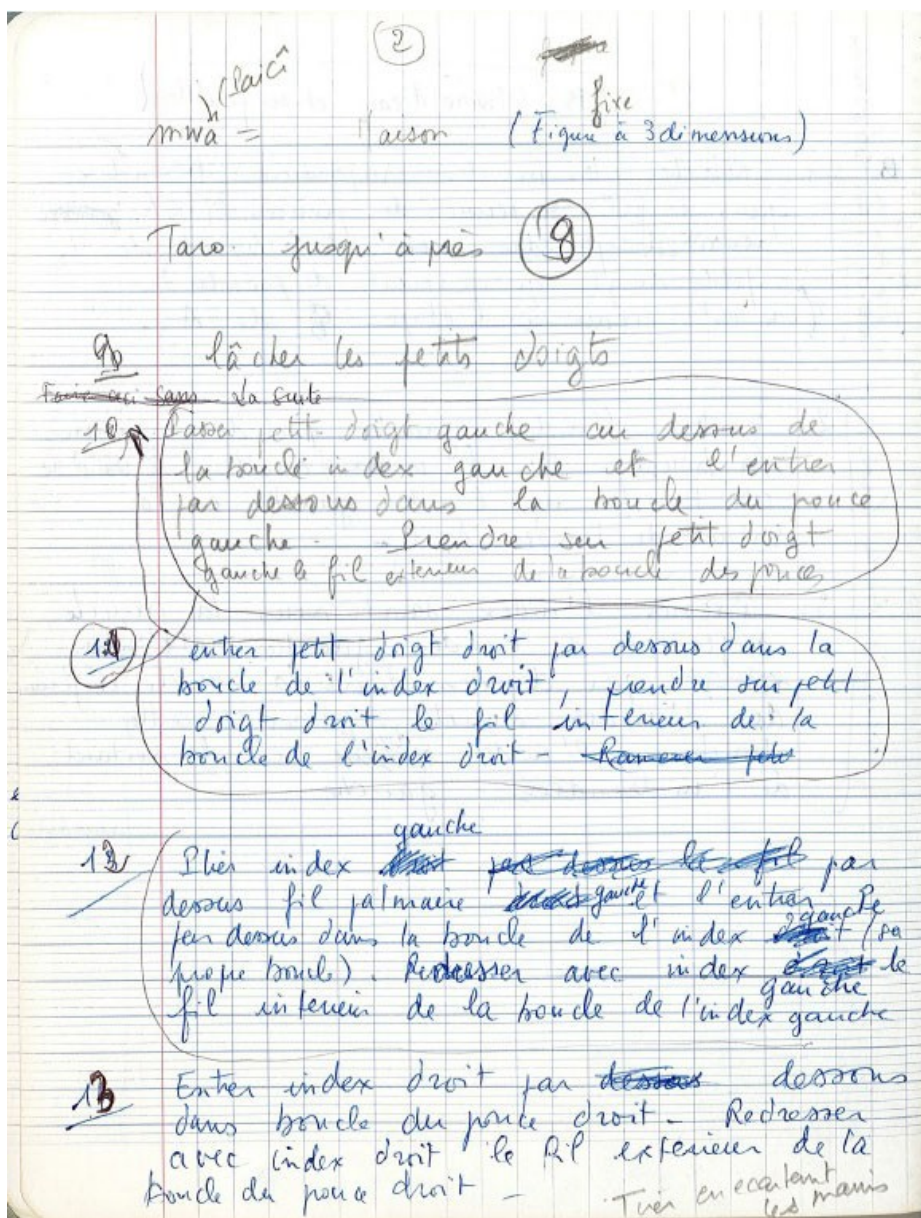
8b. « Lâcher la boucle de l'index droit »

On retrouve ici un axe qui nous semble essentiel dans l'approche qu'a eue FOR des jeux de ficelle : il était visiblement important pour elle que les données soient accessibles, les descriptions facilement lisibles et compréhensibles. De la même façon que la typologie qu'elle propose est fondée sur le caractère "évident" de la position d'ouverture, l'auteure met ici l'accent sur l'aridité de certaines notations, et la nécessité de simplifier les descriptions pour les rendre les plus lisibles possible. On peut se demander d'ailleurs s'il ne s'agit pas là d'un des écueils qui l'a empêchée de mener cette recherche à publication. Peut-être s'est-elle trouvée confrontée à la grande difficulté d'une notation rigoureuse, obstacle que tout chercheur qui s'intéresse aux jeux de ficelle rencontre tôt ou tard.

### 2.2.2 Evolution des notations de FOR au fil du temps

La pratique de FOR sur ce point a d'ailleurs sensiblement évolué au cours du temps. Nombre de procédures apparaissent à plusieurs reprises dans les documents, certaines dans trois ou quatre cahiers différents. Ces différentes versions des instructions ne sont pas de simples "recopiations au propre", mais bien souvent des ré-écritures. On peut *grosso modo* déterminer deux "périodes" : la première correspond aux carnets qui sont manifestement des outils de terrain, la seconde aux cahiers de reprise et de synthèse, qui semblent postérieurs. Les deux ensembles se distinguent d'une part par le soin apporté à la notation: les carnets présentent souvent à peine quelques lignes par page, écrites très gros et avec peu de soin, avec des abréviations. Les cahiers sont plus soignés, et FOR a manifestement tenté d'y rendre les instructions plus lisibles, par différents moyens. Elle a procédé à un découpage en étapes numérotées (absent des carnets dédiés à la prise de notes "au vol"), ce qui permet à la chercheuse d'indiquer facilement qu'une procédure reprend certaines étapes d'une autre (par exemple, les étapes 1 à 8 du taro d'eau (*ju waéo* en cemuhi) sont les huit premières de la maison (*mwa* en paici)), et rend ainsi les instructions plus faciles à suivre de façon générale.

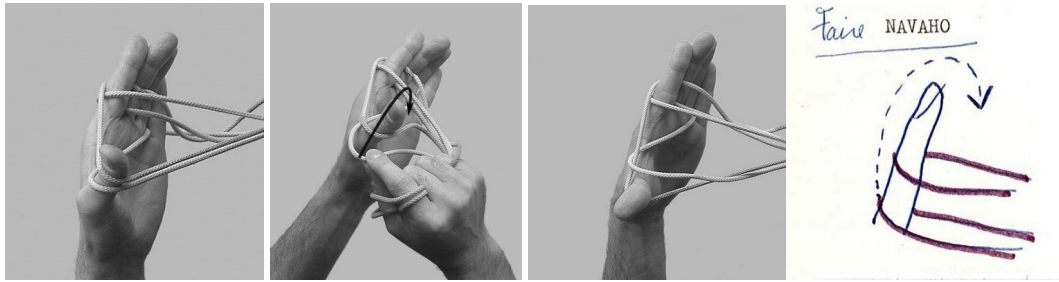




9. Extrait d'une page d'un cahier de Françoise Ozanne-Rivierre

Dans ces cahiers de reprise, FOR utilise également un vocabulaire différent, parfois plus précis, mais surtout plus couramment employé chez les chercheurs s'intéressant aux jeux de ficelle. Ainsi, l'ouverture la plus fréquente est-elle toujours appelée « figure habituelle » (ou « fig. hab. ») dans les carnets de terrain. Elle devient ensuite « ouverture A » (qui est le terme technique employé dans la littérature spécialisée) dans les cahiers où FOR reprend l'ensemble des jeux. De même, l'opération usuellement appelée « navaho »<sup>9</sup> dans la littérature spécialisée est d'abord désignée par FOR au moyen du verbe « surjeter ». Ce dernier terme est amusant car, s'il n'existe aucun point commun entre le type de geste qu'il désigne en couture et celui qu'il désigne ici pour les jeux de ficelle, il est cependant très facile à comprendre dans ce dernier contexte. Il s'agit d'ôter une boucle d'un doigt, en la faisant passer par dessus une autre boucle présente sur le même doigt (cf. Fig. 10). Très littéralement, donc, de la sur-jeter.

<sup>9</sup> L'expression « navaho » a été employée pour la première fois dans ce contexte par Kathleen Haddon (1888-1961) dans son livre *Cat's Cradle from Many Lands* (1911).



10. Mouvement « navaho » (des pouces et de l'index). Droite : dessin extrait de (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 6)

Il paraît probable qu'entre ces deux périodes de travail de terrain et de "reprise et analyse", FOR s'est procuré plusieurs ouvrages et articles (Maude H.C. et H.E 1958), Maude 1971, Andersen 1979 [1927]), Compton 1919, Rivers et Haddon 1902) qui lui ont permis de formaliser un certain nombre de "mouvements" qu'elle avait déjà observés et nommés par elle-même.

### 2.3. Eléments techniques propres au corpus néo-calédonien

Outre la série d'opérations connue dans la littérature spécialisée sous l'appellation « échange des boucles des index » (appellation que reprend notre chercheuse), FOR met en évidence dans ses notes, au moins deux éléments "techniques" fort intéressants, et apparemment propres à la pratique néo-calédonienne des jeux de ficelle : « l'extension – ou présentation – calédonienne », et la suite de mouvements qu'elle appelle « *banaba* » (terme vernaculaire dont le sens littéral n'est pas précisé). A notre connaissance, aucun de ces deux éléments n'est attesté ailleurs dans les corpus océaniques.

#### 2.3.1. L'échange des boucles des index

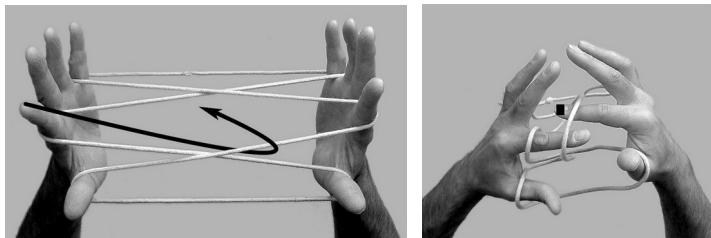
FOR profite de la description du jeu de ficelle paicî nommé « langouste » (le nom vernaculaire est absent des carnets) pour définir l'échange des boucles des index comme suit.

NB : pour faciliter la lecture/compréhension des extraits choisis dans les carnets, des illustrations – le plus souvent inexistantes dans les notes de FOR – seront systématiquement insérées dans le texte.

Les mouvements des doigts/mains sont représentés par des flèches. Le 'carré noir' dessiné sur un doigt symbolise la libération de la boucle portée par ce dernier.

##### 1- « Ouverture A

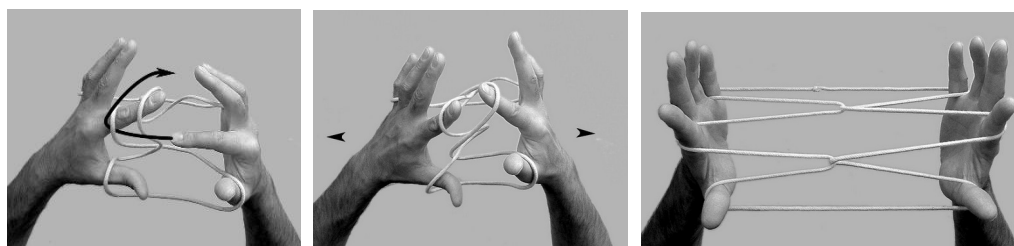
Entrer index gauche par-dessus dans la boucle de l'index droit. Prendre cette boucle sur l'index gauche en la sortant de l'index droit [cf. Fig. 11a-11b].



11a

11b

Passer index droit sous la boucle supérieure de l'index gauche et l'entrer par-dessus dans la boucle inférieure de l'index gauche. Prendre cette boucle sur l'index droit en la sortant de l'index gauche » [Fig. 11c-11e] (Ozanne-Rivierre, extrait de carnet de terrain).



11c

11d

11 e

De façon plus synthétique, FOR utilise le plus souvent l'expression « échange des index » pour la description d'autres jeux de ficelle du corpus.

### 2.3.2. L'extension/exposition calédonienne

Dans les études consacrées à la pratique des jeux de ficelle, le terme « extension » renvoie généralement aux dernières opérations effectuées sur le fil pour présenter la figure finale. FOR emploie indifféremment les expressions « extension calédonienne » et « exposition calédonienne ». Elle décrit ce mouvement en précisant qu'il s'agirait de l'extension la « plus courante dans la région étudiée ». Cette série d'opérations – décrite ci-dessous – est exécutée lorsque les auriculaires, les pouces, et les index, portent chacun une boucle :

1. « Passer les pouces au-dessus des boucles des index et les entrer par-dessous dans la boucle des petits doigts. Prendre sur le dos des pouces le fil intérieur de cette boucle dans petit doigt – et ramener les pouces vers soi [Fig. 12a-12b]



12a



12b

2. Par-dessus les fils intérieurs supérieurs des pouces, entrer les index par-dessus dans la boucle inférieure des pouces [Fig. 12c]



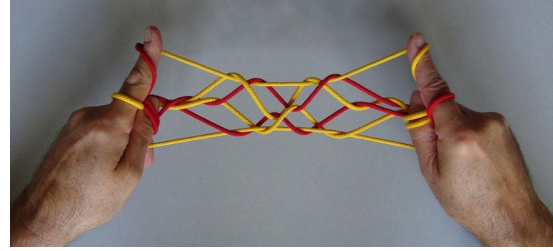
12c

3. Relever avec le dos des index le fil inférieur intérieur des pouces, sans l'enlever des pouces. Redresser les mains en tournant la paume vers l'extérieur » [Fig. 12d-12e] (Ozanne-Rivierre, ébauche d'article, p. 11).





12d



12e

A la lecture des carnets, il apparaît que l'étape 1 décrite ci-dessus (prise des fils intérieurs des auriculaires par les pouces) n'est pas toujours considérée par FOR comme faisant partie de l'extension calédonienne. De fait, cette instruction est parfois mentionnée – pour la description de certains jeux de ficelle - à l'étape précédant l'extension en question.

### 2.3.3. Le mouvement « *Banaba* »

Le mouvement décrit sous le nom de « *Banaba* » (dont le sens littéral n'est pas précisé dans les carnets) est une série d'opérations que l'on retrouve à l'identique dans plusieurs jeux de ficelle du corpus. Pour le réaliser, il faut au préalable disposer d'une boucle sur les index, les pouces, et les auriculaires.

« Abaisser, en appuyant les pouces, les fils intérieurs des index [Fig. 13a]



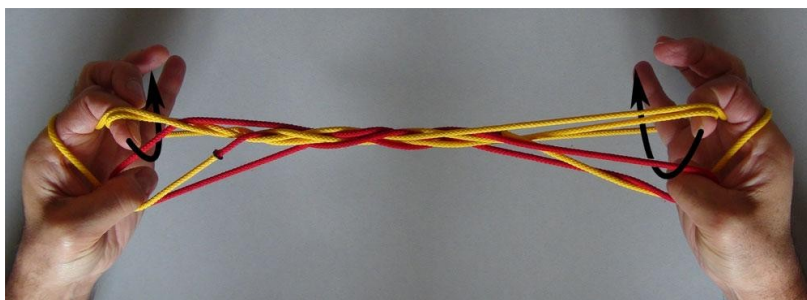
13a

Entrer les index par-dessus dans les boucles des petits doigts. Accrocher avec les index les fils intérieurs des petits doigts et les fils extérieurs des index et les ramener vers soi (sans redresser les index) les index par dessous dans la boucle des pouces [Fig. 13b]



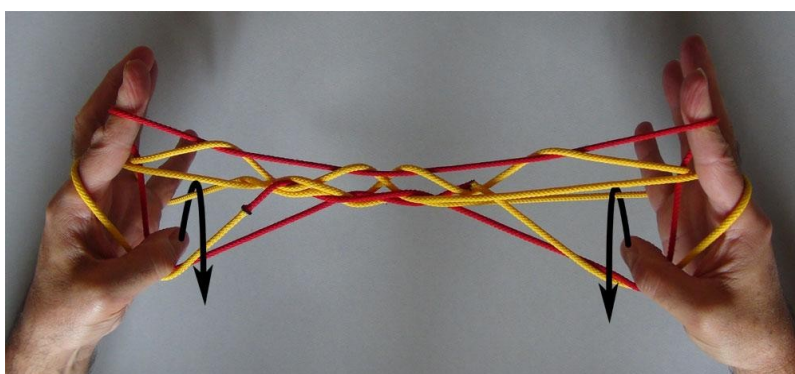
13b

Relever les index en prenant sur leur dos le fil intérieur de la boucle des pouces (sans lâcher les pouces) [Fig. 13c]



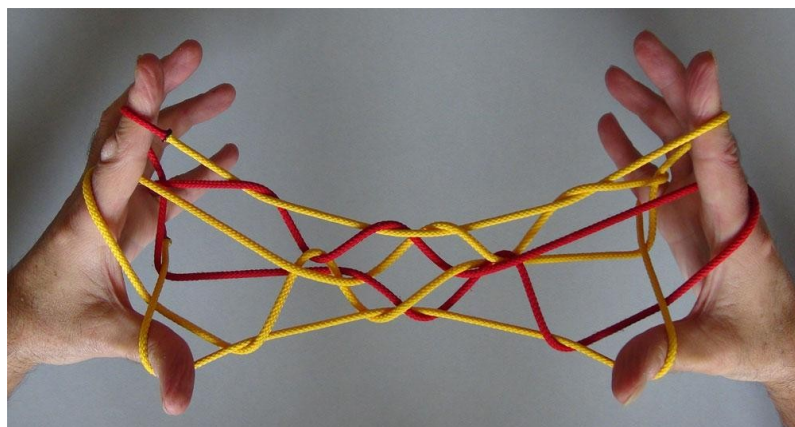
13c

Passer les pouces derrière les fils extérieurs des petits doigts. Prendre ces fils sur le dos » [Fig. 13d] (Ozanne-Rivierre, extrait de carnet de terrain).



13d

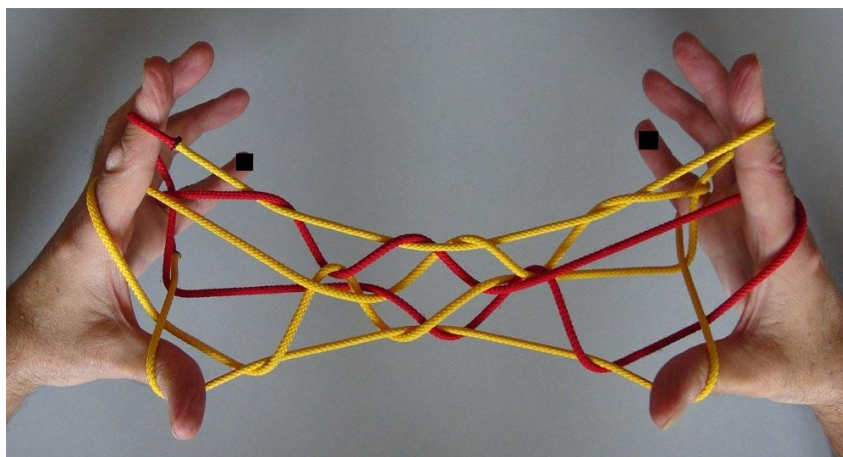
On obtient ici la configuration représentée ci-dessous :



13e

Notons que le mouvement *banaba* est généralement suivi de la libération des index et du transfert des boucles des index aux auriculaires. FOR décrit ces deux opérations qui, suivies d'une extension calédonienne, permettent – par exemple – d'obtenir la première figure du jeu de ficelle paicî nommé *na boé* (les fougères) (cf. Section 3.2) :

« Lâcher les petits doigts [Fig. 13f]

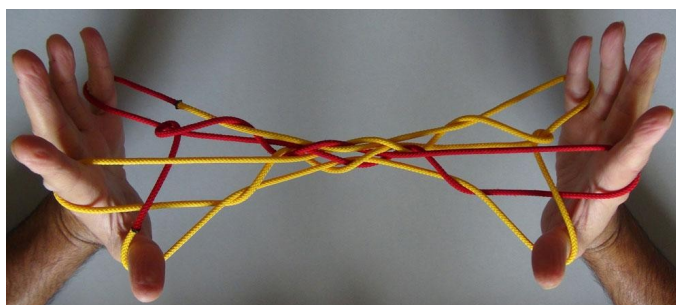


13f

Prendre par-dessus avec [les] petits doigts la boucle des index (la sortir des index) »  
 [Fig. 13g-13h] (Ozanne-Rivierre, extrait de carnet de terrain, description de *na boé*).



13g



13h

Cette dernière séquence est très souvent implicite dans les descriptions de jeux de ficelle réalisées par FOR, qui signale dans l'un des carnets que « le mouvement Banaba est toujours suivi d'une prise du fil de l'index par [les] petits doigts et d'une extension calédonienne » (Ozanne-Rivierre, extrait de carnet de terrain). Nous illustrerons ce point (Section 3.2) dans l'exemple du jeu de ficelle paicî appelé *pwö miduu* (le trou d'eau).

#### 2.4. Schémas récurrents propres à la Nouvelle-Calédonie?

L'ébauche d'article contient tout compte fait relativement peu d'éléments d'analyses anthropologiques précis sur le corpus spécifique que FOR a recueilli. Le plus intéressant à nos yeux de ce point de vue est explicité dans le passage suivant :

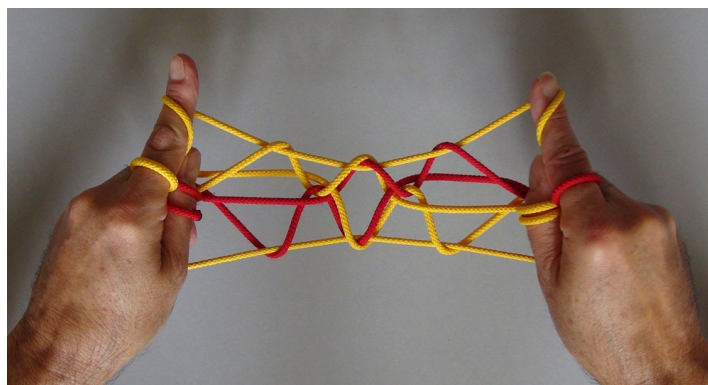
« Il faut signaler ici l'existence de jeux qui se déroulent selon une séquence à trois temps bien particulière à la Nouvelle Calédonie.

1. construction d'une figure (terminée par une extension Calédonienne : cf. nomenclature.)
2. destruction (on brouille la figure en échangeant les boucles des index et on refait l'extension Calédonienne). Il s'agit dans la version locale d'une catastrophe naturelle, cyclone, inondation, sécheresse, mort.



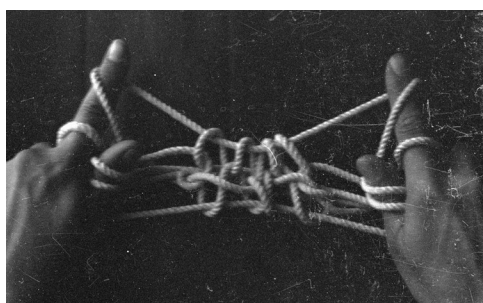
3. Reconstruction (on lâche les boucles primitivement échangées, on refait l’extension calédonienne restituant ainsi plus ou moins la figure originelle.) La vie reprend ses droits » (Ozanne-Rivierre, extrait de carnet de terrain).

En particulier, on retrouve ce schéma dans le jeu du « trou d’eau » (*näpwärä jawe* en cemuhi, *pwö miduu* en paicî) mentionné plus haut. La première série d’opérations mène à une (première) figure intermédiaire représentant le trou d’eau.



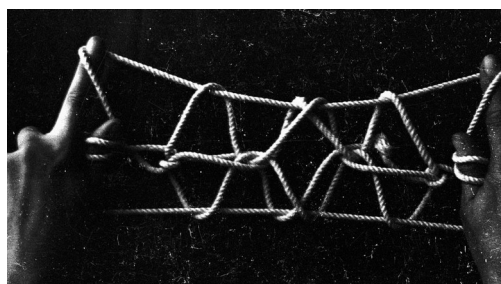
14a. Le trou d’eau bien visible au milieu de la figure.

Le praticien relâche l’extension calédonienne, et procède ensuite à l’échange des boucles des index, ce qui a pour effet de brouiller la figure, et, une fois l’extension calédonienne refaite, débouche sur une seconde figure intermédiaire intitulée « l’inondation » (*a jaa* en cemuhi). Le “trou” central bien visible à la première étape ne l’est plus du tout, le trou d’eau déborde.



14b. L’inondation. Photo: Françoise Ozanne-Rivierre

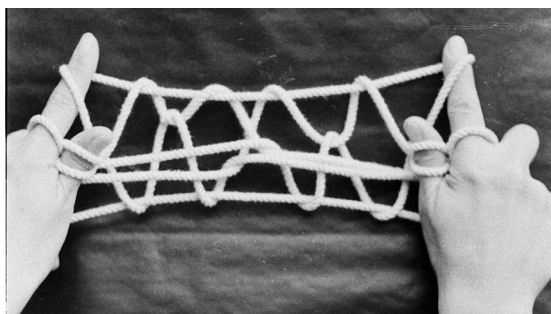
Ensuite, le praticien relâche à nouveau l’extension calédonienne, lâche les boucles des index, et refait l’extension. Le trou d’eau retrouve son état normal, le losange central est de nouveau visible (même si la figure finale est légèrement différente de la première figure intermédiaire)<sup>10</sup>.



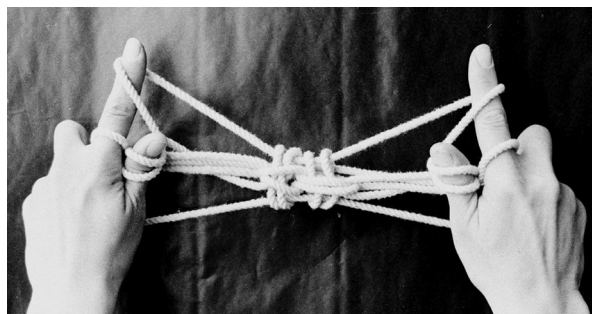
<sup>10</sup> Voir Section 3.2 pour une description précise des opérations impliquées dans le jeu de ficelle « Le trou d’eau » (*näpwärä jawe* en cemuhi, *pwö miduu* en paicî).

14c. Le trou d'eau retrouve son aspect normal. Photo : Françoise Ozanne-Rivierre

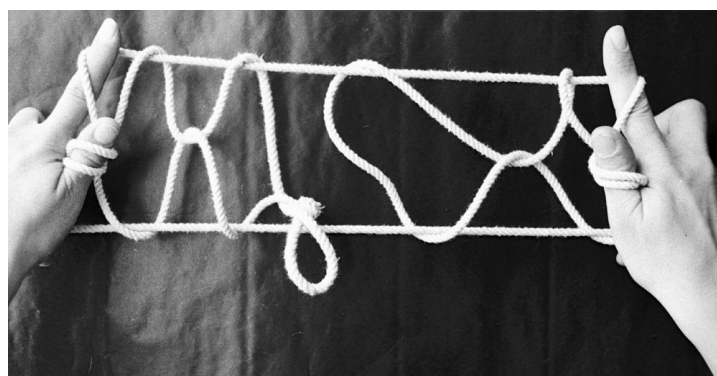
Dans certains autres jeux, la phase de destruction est causée par un cyclone (qui fait tomber les conques dans « les conques enfilées » (*a itihe jaats* en cemuhi, cf. Fig. 15 ci-dessous), et qui détruit la maison et son poteau central dans « la maison » (*mwa* en paicî)), ou par le soleil (qui brûle « les fougères » (*na boè* en cemuhi)). Enfin, dans « le diable » (*a due* en cemuhi), l'esprit qui « dor[t] sous les chambranles sculptés de la porte des anciennes cases » à la première étape, meurt et se met à pourrir à la seconde, avant que les chambranles ne s'écartent à la troisième. On notera par ailleurs que certains jeux, comme le masque (*wara mēnē* en paicî), ne contiennent que les deux premières étapes (A : le masque; B : le masque est pourri).



15a. Les conques enfilées



15b. Le cyclone (les conques sont tombées)



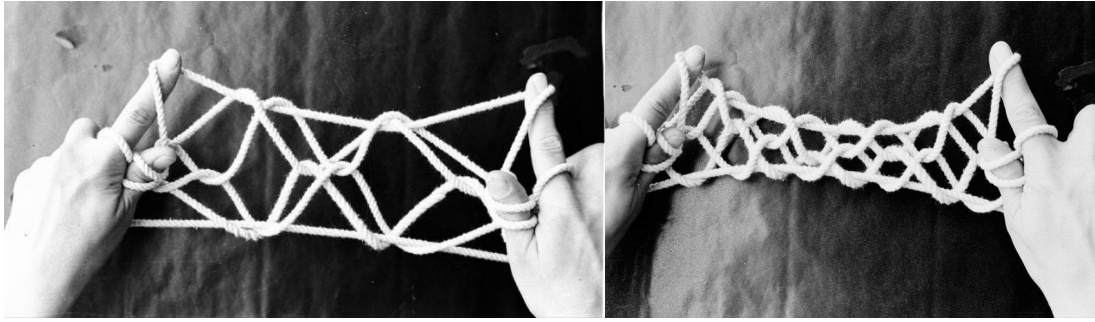
15c. Les conques sont sur le toit. Photos : Françoise Ozanne-Rivierre

### 3. Présentation de deux exemples du corpus

Les deux exemples suivants – extraits du corpus “cemuhi” – mettent en évidence comment certains jeux de ficelle ont parfois servi de base sur laquelle d'autres figures de ficelle ont pu être imaginées.

#### 3.1. Premier exemple : *tiiti* (petit oiseau)

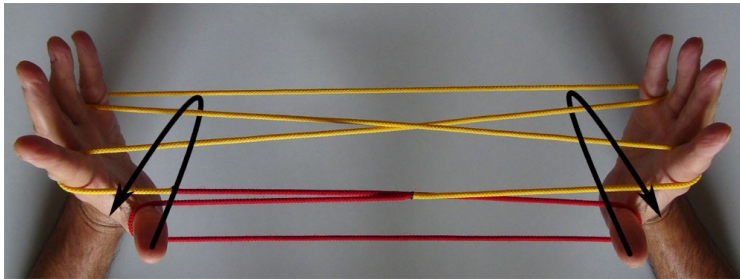
La procédure décrite par FOR sous le nom de *tiiti* (petit oiseau), mène à une figure de ficelle qui est réalisée dans de nombreuses sociétés océaniques. Néanmoins, ce jeu de ficelle calédonien se distingue par quelques mouvements originaux que nous n'avons pas encore rencontrés ailleurs (ni au Vanuatu, ni en Papouasie-Nouvelle-Guinée notamment). Ce jeu permet en réalité l'extension d'une première figure intermédiaire (appelée ici « La mère ») suivie d'une figure finale (« Les petits »).



16. Jeu de ficelle *tiiti*. Gauche : la mère. Droite : les petits. Photos: Françoise Ozanne-Rivierre

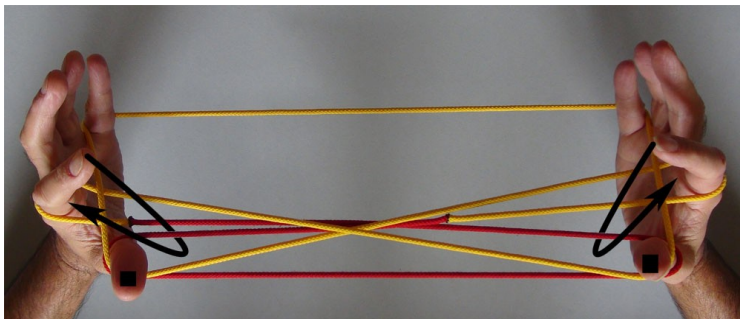
« A- La mère

1. Ouverture A [cf. Section 2.1]
2. Passer les pouces au-dessus de la boucle des index, les rentrer par-dessous dans la boucle des petits doigts – Prendre sur pouces fil intérieur petits doigts [Fig. 17a]



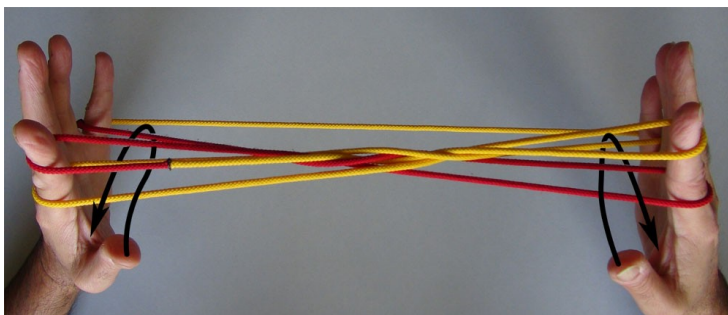
17a

3. Entrer les index par-dessous dans la boucle des pouces, prendre sur index le fil extérieur de la boucle inférieure du pouce
4. Lâcher les pouces [Fig. 17b]



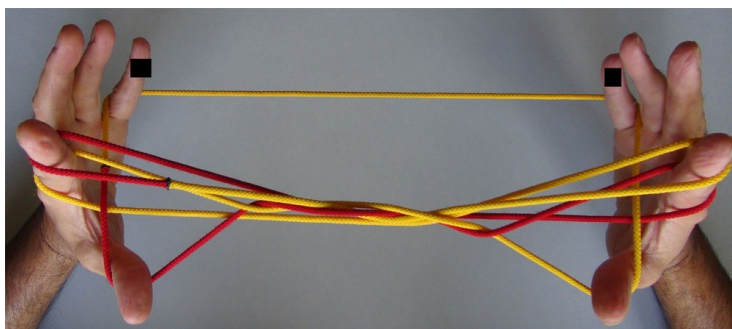
17b

5. Sous la boucle supérieure des index, entrer les pouces par-dessus dans la boucle inférieure des index  
Les entrer alors par dessous dans les boucles des petits doigts – Prendre sur dos des pouces le fil intérieur de ces boucles [Fig. 17c]



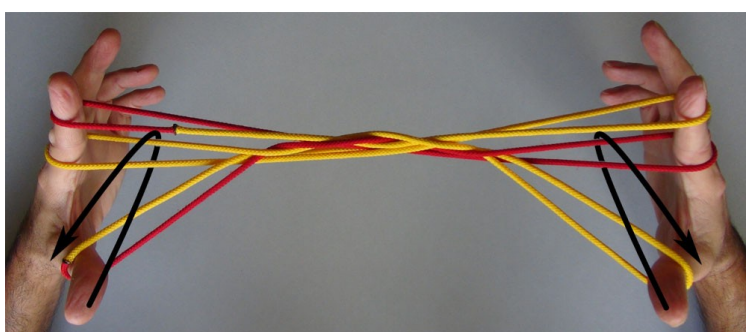
17c

6. Ramener ce fil vers soi avec les pouces en passant à travers la boucle inférieure des index
7. Lâcher les petits doigts [Fig. 17d]



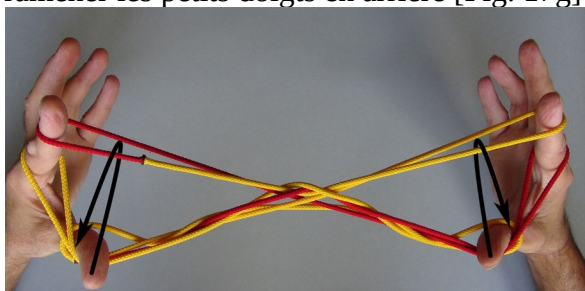
17d

8. Passer les pouces vers l'extérieur sous les boucles des index – ramener ensemble sur le dos des pouces les fils extérieur et intérieur de la boucle inférieure des index [Fig. 17e]

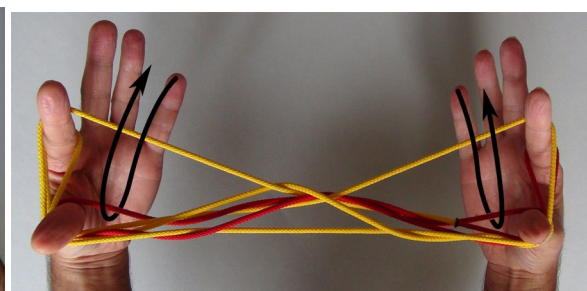


17e

9. Entrer les pouces par-dessous dans la boucle supérieure des index [Fig. 17f]  
Entrer les petits doigts par-dessous dans la boucle supérieure des index et ensuite par-dessous dans la boucle inférieure des pouces  
Prendre sur les petits doigts le fil extérieur de la boucle inférieure des pouces et ramener les petits doigts en arrière [Fig. 17g]



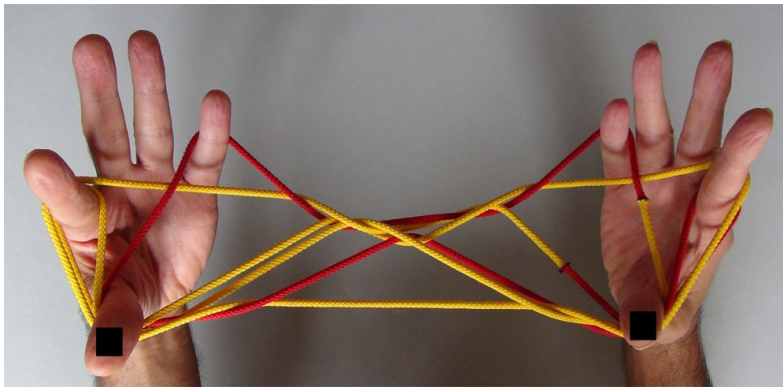
17f



17g

10. Lâcher les pouces [Fig. 17h]





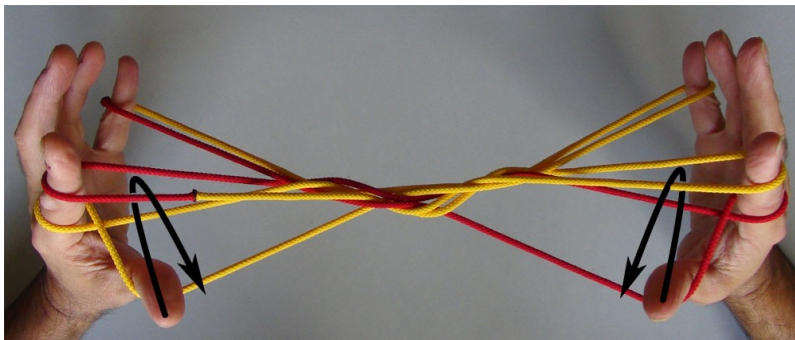
17h

11. Entrer les pouces par-dessus dans la boucle inférieure des index – Ramener vers soi sur dos des pouces le fil extérieur de cette boucle [Fig. 17i]



17i

12. Entrer les pouces par-dessous dans la boucle supérieure des index – Prendre sur dos des pouces le fil intérieur de cette boucle [Fig. 17j]



17j

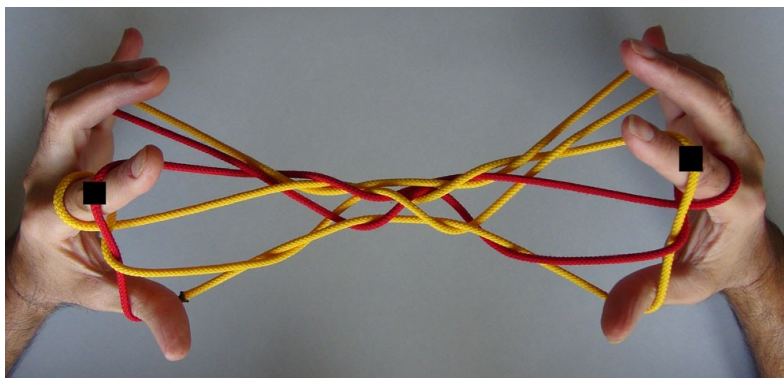
13. Faire Navaho sur pouces  
Retirer avec la bouche la boucle inférieure des pouces [Fig. 17k]



17k

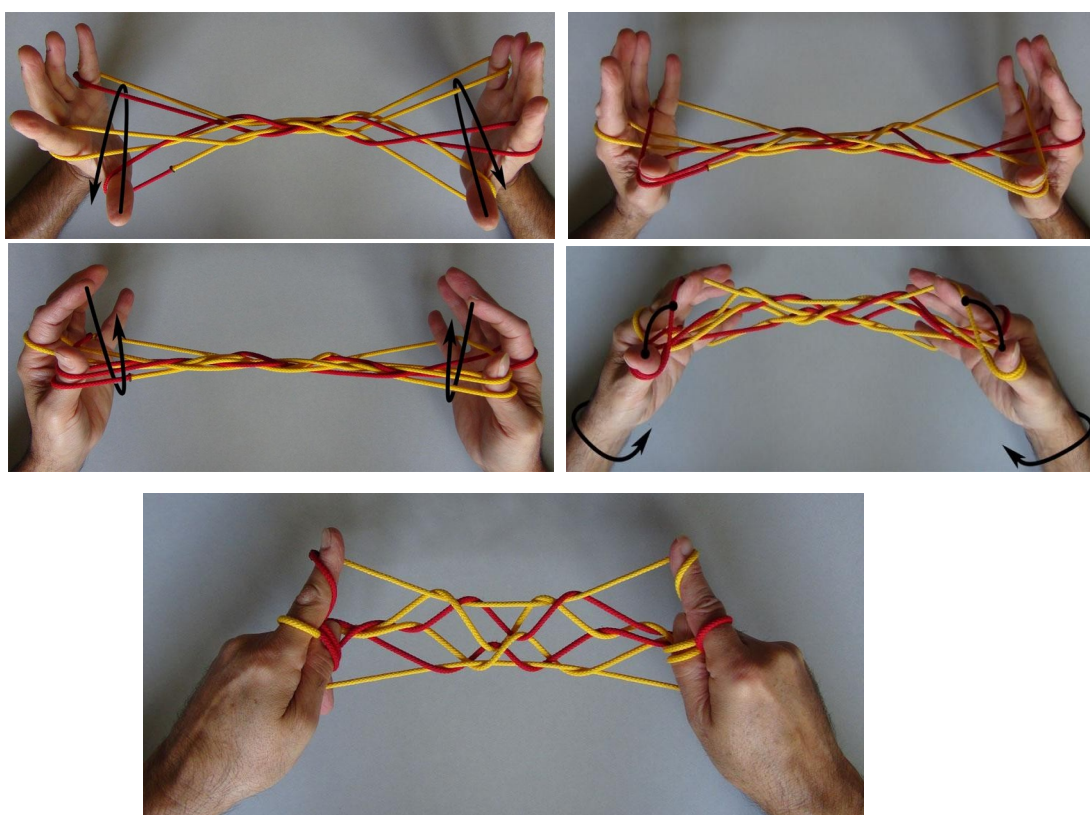


#### 14. Lâcher le fil supérieur des index



17l

#### 15. Extension calédonienne [cf. Section 2.3, Fig. 17m] » (Ozanne-Rivierre, Carnet de terrain).



17m. Figure intermédiaire du jeu *titi*

#### Remarques techniques :

1/ Les étapes 8 et 9 de cette procédure offrent une solution astucieuse – comparée à celle mise en oeuvre par le jeu de ficelle trobriandais *misima*<sup>11</sup> (menant à la même figure finale) – pour passer la boucle des pouces sous la boucle inférieure des index, et l'insérer par le dessous dans la boucle supérieure des mêmes index, pour enfin la transférer aux petits doigts.

2/ Le jeu de ficelle trobriandais *misima* et le jeu calédonien *titi* diffèrent également sur l'opération décrite à l'étape 12 ci-dessus. Dans le cas de la procédure trobriandaise, c'est le fil

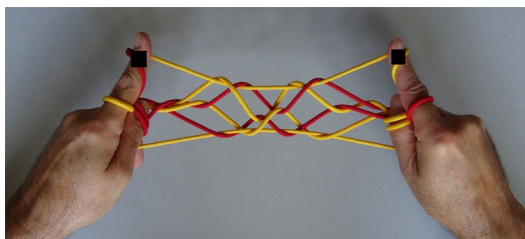
<sup>11</sup> Le jeu de ficelle trobriandais *misima* (nom d'une île de Milne Bay, Papouasie-Nouvelle-Guinée) : <http://www.rehseis.cnrs.fr/www/vandendriessche/kaninikula/OpeningsA/OpeningA/sg-misima/44.Misima/44.Misima.html#3>

supérieur intérieur des index - et non le fil supérieur intérieur - qui est saisi par le pouce. Cela permet de conclure le jeu de ficelle *tiiti* par l'extension calédonienne, alors que pour *misima* c'est l'extension connue sous l'appellation "Caroline extension"<sup>12</sup> qui est utilisée pour ouvrir la figure finale.

A partir de cette première figure de ficelle (« La mère »), la figure finale (« Les petits ») de la procédure *tiiti* est réalisée grâce à l'itération d'une longue séquence d'opérations déjà mise en oeuvre dans la première partie du jeu. FOR écrit :

« [ B-] Les petits

1. Relâcher l'extension [Fig. 18a-18b]



18a

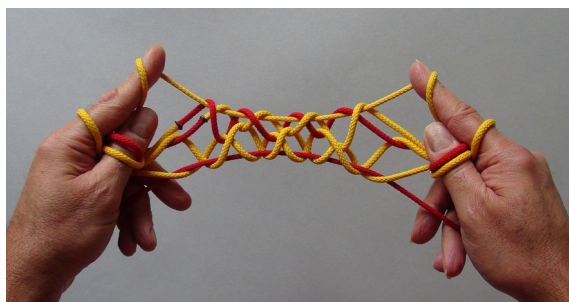


18b



18c

Recommencer A de 2 à 15 » [Fig. 18d] (Ozanne-Rivierre, Carnet de terrain).



18d- Figure finale du jeu *tiiti*

La maîtrise des gestes/opérations impliquée-s dans ce premier jeu de ficelle nous permet maintenant de décrire le jeu calédonien nommé *pwö miduu* (le trou d'eau). Ce dernier implique – comme l'a justement noté notre chercheuse – l'exécution de la séquence opératoire qui est itérée dans le jeu de ficelle *tiiti*.

### 3.2. Deuxième exemple : *pwö miduu* (le trou d'eau)

Pour ce jeu de ficelle, FOR mentionne (dans son carnet de terrain) qu'il faut se munir d'un « fil long ». Il s'agit d'un jeu de ficelle menant successivement à deux figures intermédiaires et une

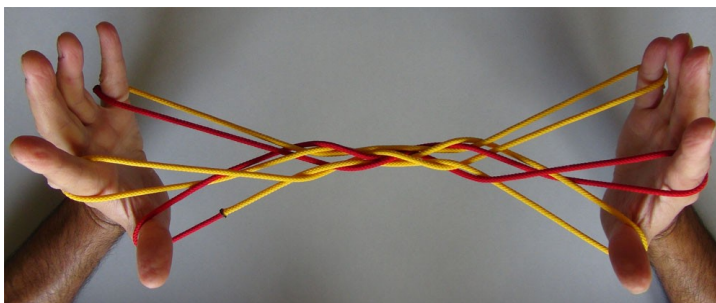
<sup>12</sup> À notre connaissance, l'expression « Caroline extension » a été utilisée pour la première fois par Henry et Honor Maude dans leur article « String-figures from the Gilbert Islands » (1936).

figure finale, selon le procédé “Construction - destruction - reconstruction” décrit plus haut (Section 2.4).

NB : Cette procédure implique des mouvements déjà décrits dans cet article (Ouverture A, mouvement Banaba, extension calédonienne). Dans la citation suivante, nous indiquons au lecteur où retrouver la description de ces différents mouvements, sans toutefois les illustrer par une série de photos.

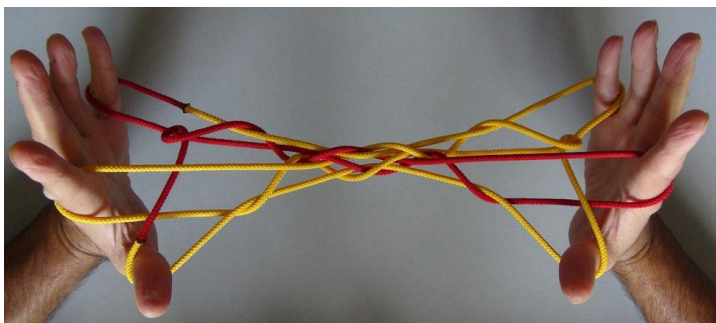
« **A-[le trou d'eau]**

- 1- Ouverture A [cf. Section 2.1]
- 2- Faire 2 jusqu'à 14 de Tiiti [Fig. 18a]



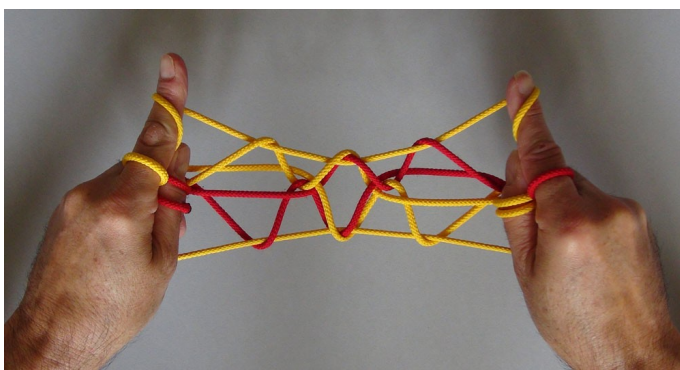
18a

- 3- Mouvement Banaba [cf. Section 2.3.3]



18b

- 4- Extension calédonienne [cf. Section 2.2.2]

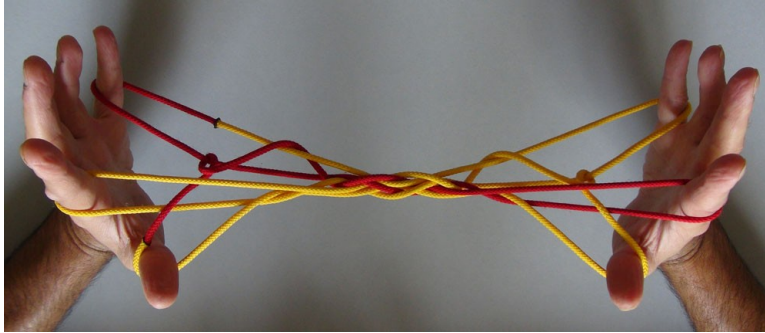


18c

**B- L'inondation a jaa (Cemuhi)**

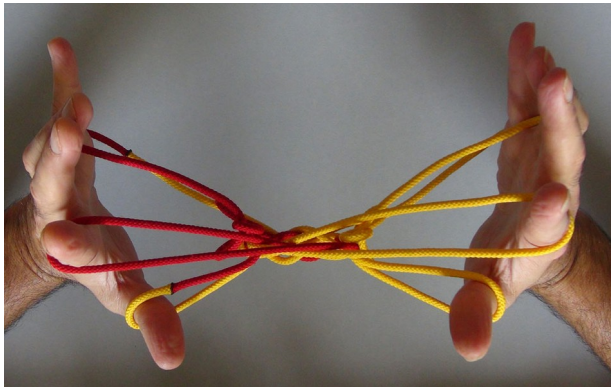
- 1- Relâcher l'extension [cf. ci-dessus, Section 3.1, *tiiti*, B-Les petits, étape 1]





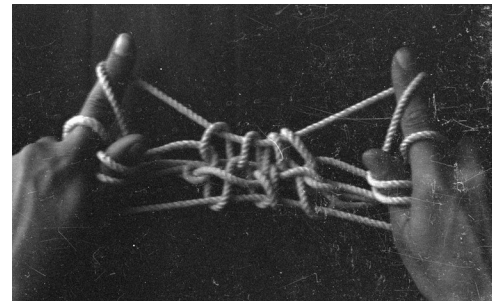
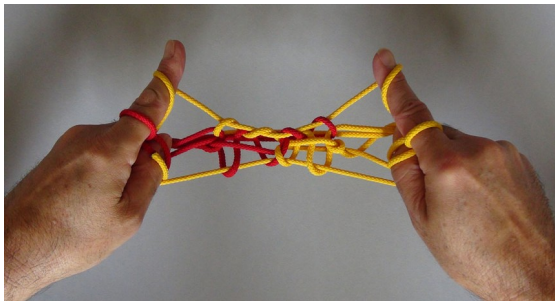
18d

2- Echange des boucles des index [cf. Section 2.3.1]



18e

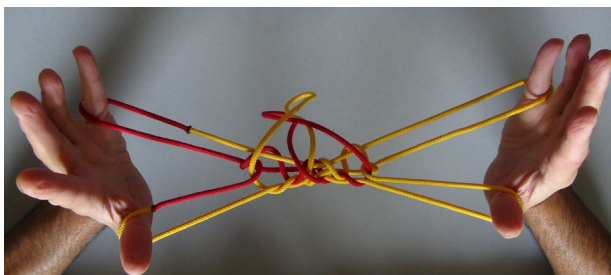
3- Extension calédonienne [cf. Section 2.2.2]



18f. L'inondation. Photo (droite) : Françoise Ozanne-Rivierre

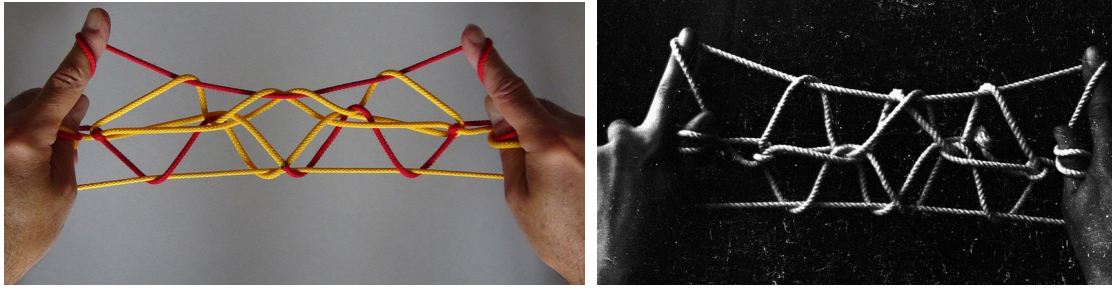
### C- Le trou d'eau retrouve son aspect normal

1- Relâcher l'extension [cf. ci-dessus, Section 3.1, *tiiti*, B-Les petits, étape 1]  
Lâcher les index



18g. Configuration après les étapes 1 et 2

2- Extension calédonienne » (Ozanne-Rivierre, Carnet de terrain).

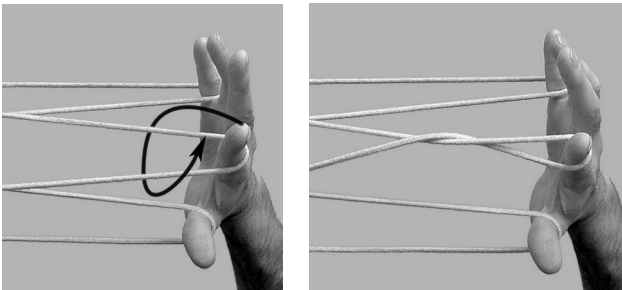


18h. Le trou d'eau retrouve son aspect normal. Photo (droite) : Françoise Ozanne-Rivierre

Dans l'un des carnets, FOR mentionne que certains « jeux de ficelle apparaissent donc regroupés en série, on peut isoler chaque unité qui les constitue et montrer comment leurs différentes combinaisons permet de réaliser plusieurs figures. » Des « formules » sont alors écrites visant à mettre au jour cette combinatoire. Par exemple, elle synthétise le jeu de ficelle *pwö miduu* (le trou d'eau) décrit ci-dessus de la façon suivante :

« Ouverture A + Tiiti + mouvement Banaba + extension [calédonienne] »

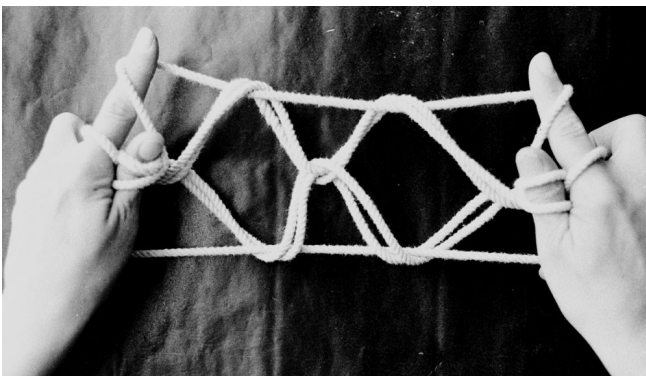
Notons que FOR a pu identifier d'autres procédures du corpus résultant de la combinaison des mouvements « banaba », « échange des index », « extension calédonienne », et de la série d'opérations que constituent les étapes 2 à 14 du jeu de ficelle *tiiti* ; série d'opérations qu'elle désigne simplement par le terme « Tiiti ». S'ajoute à cette liste l'opération de « torsion » (d'un doigt) qui consiste en une rotation du doigt portant une boucle (cf. Fig. 19).



19. « Torsion des index »

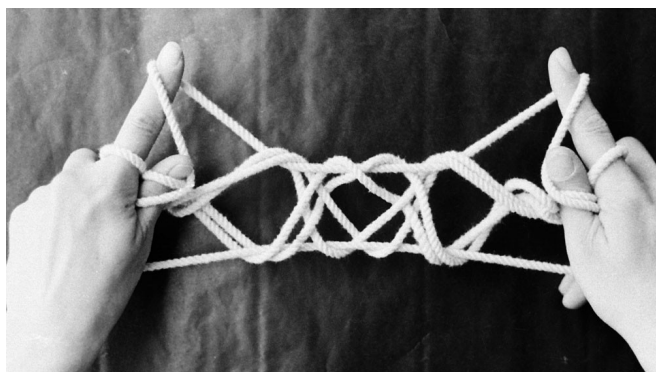
FOR écrit ainsi :

« Ouverture A + torsion index + mouvement Banaba [+ extension calédonienne] = figure arbre à pain (*madi'in*) »



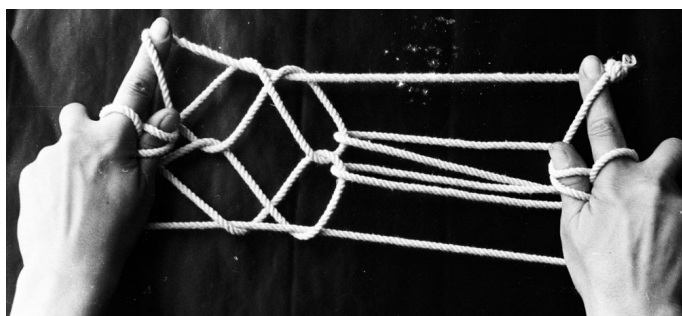
20. Première figure de la série *madi'in* (« les feuilles de l'arbre à pain »). Photo : Françoise Ozanne-Rivierre

« Ouverture A + torsion index + torsion pouces + torsion petits doigts + mouvement Banaba + extension = les fougères (*na boe*) »



21. Première figure de la série *na boé* (les fougères). Photo : Françoise Ozanne-Rivierre

« Ouverture A + échange boucles index + Tiiti main gauche + extension »<sup>13</sup>



22. Figure dont le nom ne semble pas mentionné dans les carnets. Photo : Françoise Ozanne-Rivierre

Il apparaît ainsi, au fil des carnets de FOR sur les jeux de ficelle calédoniens, qu'elle a porté un intérêt tout particulier à l'aspect procédural et aux propriétés combinatoires de ces jeux, qui seront, quelques décennies plus tard, le point de départ de nouveaux travaux ethnomathématiques consacrés à cette pratique (Vandendriessche 2014, 2015, 2017)<sup>14</sup>.

## Conclusion

Pourquoi Françoise Ozanne-Rivierre s'est-elle manifestement passionnée pour les jeux de ficelle pendant cette courte période, au tout début de sa carrière, pour choisir ensuite de ne pas exploiter ce corpus pendant les décennies qui ont suivi ? Il est aujourd'hui difficile de le dire. Tout au plus peut-on hasarder deux hypothèses. La première est que, sa carrière s'orientant franchement vers la linguistique au début des années 1970, elle a simplement manqué de temps pour exploiter un corpus demandant une méthodologie très différente du reste de ses travaux. Tout chercheur de terrain sait à quel point les données "annexes", quoique passionnantes, tendent à s'entasser dans les archives, et combien il est difficile de s'y replonger lorsque quelques années ont passé.

<sup>13</sup> Ce jeu de ficelle ne semble pas avoir été décrit dans les carnets de FOR autrement que par cette description synthétique, et sans que soit précisé le nom vernaculaire de la figure ainsi réalisée.

<sup>14</sup> Cf. projet ANR "Encoder et transmettre des savoirs avec une ficelle : étude comparée des usages culturels de pratiques mathématiques dans la réalisation de figures de fil (Océanie, Amérique du Nord, Amérique du Sud" (ETKnoS, 2016-2020) : <http://www.sphere.univ-paris-diderot.fr/spip.php?rubrique170>

Une autre hypothèse est que Françoise Ozanne-Rivierre s'est à un moment donné trouvée confrontée à un obstacle qui l'a arrêtée dans son élan. Cet obstacle pourrait être, par exemple, la difficulté à analyser ces descriptions de jeux de ficelle, ou bien même celle à les transcrire de façon claire et univoque. Que ce soit dans son ébauche d'article, ou dans le compte-rendu qu'elle fait de l'ouvrage de Maude (1971), elle met l'accent sur l'importance de deux points: la lisibilité des descriptions et la rigueur de l'analyse. On voit bien, à la lecture de l'ébauche d'article (cf. Annexe), que Françoise Ozanne-Rivierre avait perçu nombre d'éléments techniques, et probablement anthropologiques, émanant de son corpus. Mais au moment de l'écriture, une fois les généralités (typologie, terminologie, gestes de base, caractéristiques essentielles des jeux de ficelle calédoniens) mises en place, elle a visiblement achoppé sur la matière même des jeux qu'elle avait collectés.

Quoiqu'il en soit, le corpus qu'elle a rassemblé est à nos yeux d'une grande richesse, et les informations qu'elle a laissées sont suffisantes pour que des chercheurs spécialistes de la question (ethnomathématiciens et, dans une moindre mesure, anthropologues) puissent l'exploiter. Le présent article constitue une première étape en ce sens, et nous prévoyons de présenter dans un avenir proche l'ensemble du corpus transcrit et reconstitué. Comme mentionné plus haut, les deux piliers de ce travail seront, d'une part, la reconstitution des figures grâce aux indications de Françoise Ozanne-Rivierre elle-même, et, d'autre part, la comparaison de ce corpus calédonien avec d'autres corpus océaniques. Cette comparaison s'avère d'ores et déjà prometteuse pour l'analyse des variantes présentées par certains jeux de ficelle que l'on retrouve dans toute l'aire océanique.

Une dernière piste qui pourrait s'avérer intéressante pour l'exploitation du corpus constitué par notre chercheuse, serait de mener une nouvelle enquête de terrain en Nouvelle-Calédonie (ou en métropole) auprès d'informateurs kanak, dans la perspective de retrouver des praticien(ne)s de jeux de ficelle. Cela pourrait s'avérer délicat, car Françoise Ozanne-Rivierre mentionne que dans certaines zones au moins, les jeunes ne pratiquaient déjà presque plus les jeux de ficelle en 1967 (ce qui augure assez mal de la possibilité de retrouver des praticiens aguerris aujourd'hui). Cependant, lors d'un court séjour à Nouméa en 2019, il nous a de fait été possible d'identifier des praticien(ne)s paicî-cemuhi, ayant apparemment une bonne connaissance du corpus de jeux de ficelle propre à cette société ; praticien(ne)s avec qui ce travail de terrain pourrait débiter.

## **Remerciements**

Nous sommes reconnaissants à la famille de Françoise Ozanne-Rivierre de nous avoir autorisés à reproduire les carnets de terrain et les photos dont il est question dans cet article. Nous remercions également Claire Moysse-Faurie (CNRS-LACITO) d'avoir porté à notre connaissance ces travaux inédits, ainsi que Balthazar Do Nascimento (du LACITO également) pour la numérisation des photos prises par Françoise Ozanne-Rivierre. Enfin, ce travail a été mené dans le cadre du projet ANR "Encoder et transmettre des savoirs avec une ficelle : étude comparée des usages culturels de pratiques mathématiques dans la réalisation de figures de fil (Océanie, Amérique du Nord, Amérique du Sud)" (ETKnoS, 2016-2020).

## **Bibliographie**



- ANDERSEN J. C., 1927. *Maori String Figures*, Board of Maori Ethnological Research, Memoirs, Vol. II, Wellington (Réédition 1979, AMS Press, New York), 171p.
- BALL W.W. Rouse, 1920. *Mathematical recreations and essays*, 9th edition, Macmillan, London.
- COMPTON R.H., 1919. String figures from New Caledonia and the Loyalty Islands, *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Vol. 49 (jul.- Dec. 1919), pp. 204-236
- HADDON Kathleen, 1911. *Cat's Cradles From Many Lands*, Watchung (New Jersey), Albert Saifer Publications.
- HADFIELD E, 1920. *Among the natives of the Loyalty group*, London, Macmillan, 344p.
- HANDY W. C., 1925. *String figures from the Marquesas and Society islands*, Bulletin du Bishop Museum, n°18, Honolulu, Bernice P. Bishop Museum, 98 p. URL: <https://mediatheque-polynesie.org/string-figures-from-the-marquesas-and-society-islands-1925>
- MAUDE, Honor C., 1971. *The String Figures of Nauru Island*, Libraries Board of South Australia Occasional Papers in Asian & Pacific Studies 2, 155 p.
- , 1981. Two birds, bird's eggs, and a flock of birds: from the island of Uvea in the Loyalty group, *Bulletin of String Figures Association*, n° 6, Tokyo, pp. 2-3
- , 1982. Two figures from New Caledonia, *Bulletin of String Figures Association*, n° 8, Tokyo, pp. 1-3.
- , 1984. *String figures from New Caledonia and the Loyalty Islands*, String Figure Monograph n° 3, Canberra, The Homa Press, 69p.
- MAUDE Honor & MAUDE Henry E, 1936. String figures from the Gilbert Islands, *Journal of the Polynesian Society*, Vol. 45, Memoir n°13, pp. 1-40.  
[http://www.jps.auckland.ac.nz/document/Volume\\_45\\_1936/Memoirs/No.\\_13\\_String-figures\\_from\\_the\\_Gilbert\\_Islands%2C\\_by\\_H.\\_C.\\_%26%2338%3B\\_H.\\_E.\\_Maude%2C\\_p\\_1-40?action=null](http://www.jps.auckland.ac.nz/document/Volume_45_1936/Memoirs/No._13_String-figures_from_the_Gilbert_Islands%2C_by_H._C._%26%2338%3B_H._E._Maude%2C_p_1-40?action=null)
- , 1958. *String-figures from the Gilbert Islands*, Journal of the Polynesian Society, Memoir No. 13, Wellington. 161 pp.
- MAUDE Honor. C & FIRTH Raymond, 1970. *Tikopia string figures*, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Occasional paper, 29, London, Royal Anthropological Institute, 63 p.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1972. Compte rendu de *The string figures of Nauru Island*, Maude H. C. (Adelaide, 1971, Libraries Board of South Australia), *Journal de la Société des Océanistes*, 36, pp. 317-318
- RIVERS, W.H.R. and A.C. HADDON, 1902. A method of recording string figures and tricks, *Man*, Vol. 2, The Royal Anthropological Institute, London, pp. 146-153.
- SARASIN F., 1929. *Ethnologie der Neu-caledonier und Loyalty-insulaner*, Vol. 2, München, C.W. Kreidel's Verlag.
- STORER Thomas, 2000. *String Figure Bibliography*, International String Figure Association (ISFA), 145p. URL : [http://www.isfa.org/String\\_Figure\\_Bibliography\\_3rd\\_edition\\_2000.pdf](http://www.isfa.org/String_Figure_Bibliography_3rd_edition_2000.pdf)
- TRYON Darrell, 2008. In Memoriam, Françoise Ozanne-Rivierre, 1941–2007, *Oceanic Linguistics*, 47, pp. 233-239.
- VANDENDRIESSCHE Eric, 2014. Cultural and cognitive aspects of string figure-making in the Trobriand Islands, *Journal de la Société des Océanistes*, 138-139, pp. 209-224. URL : <https://journals.openedition.org/jso/7182?lang=en>
- , 2015a. *String figures as mathematics? An anthropological approach to string figure-making in oral tradition societies*, Studies in History and Philosophy of Science 36, Cham, Springer, 392 p.
- , 2015b. Ethnomathématique des jeux de ficelle trobriandais, *ethnographiques.org*, n°29, URL : <http://www.ethnographiques.org/2014/Vandendriessche>
- , 2017. Jeux de ficelle. Comparaisons et questions de méthode, in G. Bartholeyns & F. Joulian, *Le corps instrument*, Techniques&Culture 62, pp. 92-127. URL : <https://journals.openedition.org/tc/8325>



## **Annexes**

Fac similé de l'ébauche d'article de Françoise Ozanne-Rivierre.